

# L'AVENIR DU NORD

1897-1943

Fondateurs : Wilfrid Gascon et Jules-Edouard Prévost

1897-1943

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)

Directeur: HECTOR PERRIER

Journal hebdomadaire — Cinq sous le numéro

SAINT-JEROME, LE VENDREDI, 22 JANVIER 1942



CHENIER



LABELLE

QUARANTE-SEPTIEME ANNEE, NUMERO 4

## Une maison divisée

En 1936, après avoir ouvert les écluses à un torrent de basses et viles injures, de diatribes virulentes, d'accusations fausses et mensongères, un parti nouveau, — l'Union nationale, — composé des éléments les plus disparates et les plus insolites, escamotait la confiance populaire: le peuple, las peut-être d'avoir été bien servi durant quarante ans, tombait dans un traquenard de calomnies et de médisances. Il arrive ainsi parfois à la masse, si spontanée et sincère dans l'appréciation des hommes et des choses, de se laisser leurrer. Durant trois années, — terme ordinairement considéré court, — mais qui sembla interminable au contribuable québécois, — la province de Québec était appelée à être administrée par une poignée de saltimbanques politiques ayant à leur tête celui qui illustra si lamentablement son manque de pondération, son dénuement de sens administratif et un radical défaut d'esprit vraiment national.

La fin d'une spectaculaire danse des millions, d'une période fertile en législation boiteuse, enchevêtrée et obscure fut marqué par la chute de la province dans le plus chaotique état: délabrement des finances, crainte et anxiété populaires. Dans un violent sursaut qui se traduisit par la plus complète déroute du parti, le peuple du Québec revint à celui qui l'avait bien servi, le parti libéral, — et fit regagner à monsieur Maurice le Noblet Duplessis, les régions de l'obscurité et de l'oubli.

Un nouveau mouvement vient d'éclorre: celui du Bloc populaire canadien. Une brève et superficielle revue des piliers de cette organisation naissante nous convainc tôt qu'elle ne repose sur rien de solide, qu'elle s'assoit sur les sables mouvants du dépit et du mécontentement. En effet, tous les éléments, sauf peut-être une jeunesse dont la bonne foi a été surprise, — se recrutent au sein de gens dont les ambitions personnelles n'ont pas été satisfaites; tous des habileurs avides de se substituer à ceux qui gouvernent, valetaille puissante en verbe, mais désolamment pauvre en actes passés. Ils s'agitent, se concertent, tiennent des conciliabules secrets et des réunions publiques, tentent de rallier à leur triste cause des hommes publics qui ont trop le souci du bien général pour céder à leur invite. Voilà, rugueusement modelée, la maquette du Bloc populaire canadien.

Nous assistons depuis quelques semaines à un spectacle cocasse; il y aurait de quoi dériver les faces sérieuses qui se sont dépouillées de toute empreinte du rire. A toute occasion, on nous annonce que monsieur X s'est rallié au Bloc; monsieur Y, bien connu, censé pouvoir exercer une influence qui fera tourner vers les couleurs du Bloc toute une phalange de politiciens et d'électeurs, n'est qu'un élément qui, — voulant tenter une autre aventure, — quitte le giron de l'Union nationale pour adhérer au groupe des bloqués; il se défend d'être un transfuge et explique son attitude! Piètre conception de l'intelligence du public québécois: croire que devant un changement de couleurs, d'appellation, — la masse verra fatalement une modification de principes! Allons! le monde n'est pas à ce point gourde et épais! Et la fable de l'âne et la peau du lion est depuis toujours connue.

Mais ce qui bat quatre as, c'est de voir que les deux groupes s'attaquent particulièrement l'un à l'autre, à tel point que n'étaient les noms des deux mouvements, il y aurait raison de croire à une petite guerre intestine, une bataille entre membres d'un même parti!

Par le truchement de la radio, l'Union et le Bloc veulent enseigner au peuple, faisant force discours et harangues échelonnés pour le tromper à nouveau, lui servant de vieilles rengaines, du chiqué, exhumant d'un passé déjà lointain, de vieilles sornettes qu'ils débâtaient lorsqu'Unionistes et Bloqués, logeant à la même enseigne, faisaient tous bande commune avec monsieur Maurice le Noblet Duplessis. Ainsi, nous les avons entendus, dimanche soir dernier, sur les ondes du même poste, distribuant par alternance à ceux aux écoutes de savoureuses dissertations sur la veulerie et l'inefficacité des deux chefs. Ils portaient bien, de temps à autre, une attaque légère au chef du parti libéral, mais les coups de force, ceux susceptibles d'ébranler, étaient dirigés sur le chef des bloqués par les Unionistes et par les bloqués sur celui des Unionistes. Pour les Unionistes, un monsieur Roland Paquette, qui affiche le titre de président de la Jeunesse de l'Union nationale, s'est évertué, pendant quinze minutes, à mettre à nu la profonde perdition de monsieur Maximilien Raymond et de tous ceux qui l'entourent. Du parti libéral, il n'a qu'éfleuré la politique passée et présente. Immédiatement après la causerie de ce jeune, — qui frôle bien la quarantaine, — un ci-devant chef ouvrier, Philippe Girard, récemment bombardé au poste d'organisateur-en-chef des forces bloquées pour le district de Montréal, s'est fait entendre. La tâche lui échoit de démolir celui qui fut premier ministre de la province de 1936 à 1939. Mais non pas celui qui pose des actes depuis. La démolition n'était pas chose difficile: monsieur Duplessis ne s'était-il pas chargé de cette mission en 1939 lorsqu'il en appela au peuple qui le répudia, lui et ses satellites, de la façon péremptoire que l'on sait? Monsieur Girard a traité des grandes questions ouvrières. Toisant assurément nos classes laborieuses comme des groupes caractérisés par leur manque d'intelligence et de culture, il a tenté, en les flagorant et en les adulant, en leur promettant des jours meilleurs, des traitements équitables, le règne de la justice sociale, — dont il ne saisit probablement le sens profond, de les inciter à faire confiance à monsieur Maximilien Raymond et ses quelques "sauveux".

Bref, ces deux émissions, se succédant à une minute d'intervalle, ont fourni à la masse québécoise qui se laisse de se faire tromper, un sujet de méditation. Nul doute que les auditeurs aux écoutes ont dû être écoeurés par cette performance de deux bateleurs de foire qui tentent, chacun de son côté, de se creuser une niche dans le vrai et sincère bloc des masses populaires. Mais ces deux jeunes hommes ne sont que des outils, des valets à la soldes des plus puissants qui voudraient briller d'un vif éclat au firmament politique. La masse ne s'y laissera pas prendre. Elle a trop mesuré la valeur des oeuvres accomplies par l'administration libérale qu'elle s'est donnée en 1939 en les comparant à l'oeuvre de décomposition économique, sociale et politique du régime Duplessis. Et en outre, elle n'ignore pas que bloqués et unionistes sont issus d'un même sein. Les Paquette et les Girard, deux frères ennemis, membres d'une maison divisée, mettent bien en relief la fourberie politique des chefs dont ils se réclament.

PIERRE-GILS

## MGR COMTOIS ET LE PACIFISME

Bienheureux les pacifiques! Si les peuples chrétiens n'avaient pas perdu le sens de l'Evangile, bien des maux leur seraient évités. Entre autres maux, ils s'épargneraient celui de s'entre-gorger périodiquement pour la possession de biens matériels dont tous les hommes pourraient s'ils étaient plus sages, se partager l'usage.

Mais ne confondons pas "pacifique" avec "pacifiste". Le pacifique aime la paix, le pacifiste se contente de la vouloir à tout prix. Le premier est un homme vertueux, le second est un lâche ou un jouisseur. La différence morale entre les deux est énorme.

Cette différence a été exprimée dans un sévère et juste raccourci de Mgr Comtois évêque de Trois-Rivières, au sermon de la grand'messe du Jour de l'An. "Soyez justes, soyez bons soyez charitables", dit Mgr Comtois. Et il ajoute:

Bienheureux les pacifiques. Pacifiques soyez-le. Etre pacifique c'est une nécessité de la vie; c'est travailler de tout coeur à éviter les causes de la guerre. Les pacifiques sont les enfants de Dieu. Aujourd'hui je vous souhaite d'être pacifiques, mais non pacifistes, parce que les pacifistes sont des défaits, des découragés, des lâches. Et cela est un crime en temps de guerre.

Mgr Comtois est de la lignée des évêques du haut Moyen Age qui ne craignent pas de défendre leurs villes contre l'assaut du Barbare. (Le Canada)



### L'ESPRIT DE PARTI

Les grands partis politiques sont indispensables à la démocratie parlementaire et c'est tromper les autres ou se tromper soi-même que de prétendre le contraire.

Certes, la démocratie a besoin de chefs, et les personnalités vigoureuses et fortes doivent donner le branle. Si ces personnalités sont déjà encadrées dans un parti, elles finissent par entraîner le parti à leur suite, et leur pensée ou leur programme d'action connaissent les alternances de l'opposition et du pouvoir.

Si, au contraire, c'est fortes personnalités sont seules, il se groupe peu à peu autour d'elles des disciples, puis des cercles, puis des groupes plus étendus, puis enfin on assiste à la naissance d'un véritable parti, peu importe le nom dont on affubie ce phénomène politique.

Lorsque, par conséquent, des doctrinaires font le procès de l'histoire des grands partis dans la province de Québec, ils ne font que trahir leur propre impuissance politique, et leur condamnation des partis — et notamment du plus prestigieux d'entre eux, le parti libéral — leur est commandée par les échecs répétés qu'ils ont subis dans leurs propres efforts pour constituer un parti rival.

Le parti libéral n'est pas de ceux qui changent de nom et de masque à tous les tournants de la route afin de tromper l'électeur sur leur identité. Quand on porte un nom honorable, on le garde. On ne fait pas comme le mercanti qui lance une nouvelle affaire tous les ans sous un nom d'emprunt après une faillite frauduleuse ou après avoir flanqué le feu à sa boutique.

On peut approuver ou condamner les gouvernements libéraux, mais, avec eux, on sait à qui l'on a affaire. L'attachement des libéraux à leur nom et à leur parti est d'ailleurs aisé à comprendre. Les libéraux n'ont pas d'illusion sur eux-mêmes. Ils savent qu'ils sont imparfaits et que leurs gouvernements sont faillibles. Mais ils savent aussi qu'ils ont une longue tradition de service public et une sorte d'instinct supérieur qui les guide dans la recherche du bien général.

Cela vaut infiniment mieux que l'assurance hautaine des doctrinaires qui s'admirent dans le reflet de leur pensée impuissante.

### BELLE DECORATION A MONSIEUR CHALOUT

Pour masquer leurs échecs, certains gens affectent de parler au nom des "sans-parti". Ce qui ne les empêche pas d'être partisans, partisans d'un parti qui est à l'état permanent de déconiture mais qui existe quand même: le parti des "fondateurs de partis".

Ces gens rêvent de fonder des partis, spéculent sur la valeur respective des partis, tentent d'imposer les vues des partis qu'ils embrassent successivement, chevauchent deux ou trois partis à la fois, veulent faire de l'esprit sur l'esprit de parti, enfin suscitent et encouragent la partisanerie chez ceux qui en sont dépourvus ou fatigués, et cela tout en pestant contre l'esprit de parti.

Dans la galerie politique de la province de Québec, il y a eu plusieurs caméléons, mais je crois que c'est Monsieur René Chalout qui mérite la palme. Il a d'ailleurs été cité à l'ordre du jour dernièrement et décoré de la Distinguished Knitting Medal pour avoir réussi à attacher son gilet à sept partis politiques dans le temps record de six ans.

En 1936, il fut d'abord de l'Action Libérale Nationale, qu'il quitta dès que le vent sembla tourner et favoriser l'Union Nationale. En 1937, il devint l'un des cinq membres du parti National. En 1939, il se déclara FRANC-LIBÉRAL, puis quelque temps plus tard libéral-national. Finalement il décida d'adhérer à la Ligue pour la Défense du Canada, et enfin au "Bloc" soit disant populaire et canadien.

Décidément, si les compatriotes de Monsieur Chalout sont reconnaissants, ils le nommeront prochainement "Président perpétuel de l'Association des fondateurs de partis".

## On chuchote que...

Les représentants de la nation aux Communes sont conviés à Ottawa pour le 27 de ce mois. Chacun apportera, nous l'espérons, à l'exécution du mandat si important qui lui a été confié, la plénitude de ses capacités, de son énergie et surtout le plus ardent patriotisme. Les électeurs du comté de Terrebonne peuvent être assurés que leur député, Monsieur Lionel Bertrand, saura, comme par le passé, mettre tout à contribution pour assurer le bien-être de ses commettants, imprimer un intensif développement à notre comté et promouvoir les intérêts généraux du pays.

Les journaux nous ont rapporté les propos de l'honorable Adélar Godbout au sujet de la création d'une commission du service civil dans cette province. La masse, une fois de plus, a été à même de constater que ce que recherche sans ne jamais se lasser notre premier ministre, c'est d'assurer à toutes les classes de la société québécoise, le maximum de protection. Par un tel organisme, les fonctionnaires seront à l'abri des chambardements qui marquent trop souvent les changements de régimes, et la province sera assurée d'un meilleur rendement de la part de ses serviteurs. La législation est sage et la masse doit en applaudir la promulgation.

Par l'état des routes et des chemins dans Saint-Jérôme, il est facile de constater que l'autorité municipale a fait tout en son pouvoir pour donner satisfaction aux contribuables. En effet, malgré l'inclemence marquée de la température, nos rues et routes sont remarquablement bien entretenues. On aurait peut-être sujet de se plaindre de la lenteur à libérer les bordages. Il ne faut pas oublier que notre corps échevinal n'est pas soustrait aux difficultés qui naissent du manque de main-d'oeuvre. Les contribuables doivent donc accorder à ceux à qui ils ont fait confiance, leur plus entière collaboration et excuser certains retards en faisant la part des circonstances défavorables.

Le récent rapport qui émane du ministère fédéral du commerce révèle que nos exportations se sont accrues de façon fantastique depuis quelques mois. Nul doute que le matériel envoyé par le Canada aux belligérants joue un rôle de premier plan dans cette accroissement. Les produits exportés par le Dominion dans le cours des derniers douze mois s'élevaient en valeur à près de deux milliards quatre cents millions de dollars, soit une hausse de plus de 70% en regard de 1929, année record.

Les élections municipales ont eu lieu dans plusieurs paroisses de notre comté. Souhaitons que la population a su choisir parmi les meilleurs candidats et confier l'administration de la chose publique à ceux dont les qualités et le passé constituaient la meilleure garantie pour l'avenir. Aux élus, nous offrons nos félicitations les plus sincères. Ils sauront, nous l'espérons, remplir consciencieusement le mandat qui leur a été confié.

Nous avons déjà dit que le pleux journal qui loge rue Notre-Dame, ne voit rien de bien dans les actes posés par nos administrateurs fédéraux ou provinciaux. Un simple coup d'oeil jeté sur le carnet de grincerie en date du 19 janvier et la lecture d'un article signé Pierre Vivant, nous convainc que nous avions raison de parler ainsi! Les scribes du pleux journal voudraient avoir le monopole de la sagesse! Mais le peuple pense autrement et n'entend pas être de nouveau trompé.

Que les scribes du "Devoir" ne souffrent pas d'un "excès de bile"! S'il y a plus à monsieur MacKenzie King d'écrire à son ministre du travail relativement aux conditions de la main-d'oeuvre, c'est uniquement parce qu'il se préoccupe du sort des classes laborieuses. L'entreffire du Devoir est plein de perfidie!

### CHANTS LAURENTIENS

#### Pour les morts...

L'oncle Maximin attend sa mort d'un instant à l'autre. Philosophe de la vie, le brave est aussi philosophe de la mort. Il appelle autour de son chevet ses douze enfants et son neveu Pierre. A sa fille Blanche l'aieul déclare: "Tu aimes ton cousin Pierre. Je te demande en grâce de briser ces liens qui ne sont pas solides. Tu es jolie fille. D'autres prétendants demanderont un jour ta main. Mais ces mariages entre cousins ne valent rien. La race doit être forte. Pas de consanguinité."

Blanche, jolie rousse de quinze ans, promet. Le vieillard appelle ensuite son aîné William pour lui dire: "Tu as toujours été le maître de la ferme. Je t'avais confié les travaux sachant que tu aimerais la terre. Je n'ai pas été déçu. Quand je serai à fumer ma pipe avec le on saint Pierre continue à bourrer le sol des meilleurs grains. Il faut que chaque été le terroir fende sous la poussée des avoines et des blés. Je te bénis comme je vous bénis tous."

Dix minutes plus tard l'oncle Maximin trépassait après avoir pour la dernière fois ajusté, en biais, sur sa tête, la tuque de laine qu'il portait depuis toujours. Cette mort, la première à laquelle assistait le jeune Pierre, qui avait alors 17 ans, l'impressionna vivement. Il commença à avoir moins peur de la vie après avoir constaté combien il était facile de mourir.

Mais Pierre n'était pas dévot. Pendant les premiers jours qui suivirent le décès, tante Azilda, sa bonne vieille veuve réunissait les enfants chaque soir pour la prière en famille. Pierre s'y rendait pour ne pas scandaliser la maison. Il aurait préféré se sauver à sa chambre, au grenier, et dévorer les quelques livres laissés par son oncle. Le gamain aimait la lecture. D'ailleurs il trouva dans les bonheurs sa seule formation classique.

A la fin de la prière Azilda disait toujours: "Un Pater et un Ave pour Maximin qui est encore dans le Purgatoire, j'en suis certaine". Pierre priaït distraitemment tout en regardant la flamme de l'énorme poêle à fourneaux qui dansait sa farandole avant de mourir dans un long tuyau en jetant sa chaleur dans la mesure.

Puis, un dimanche soir, Pierre refuse de prier, prétextant la fatigue. Il court au grenier allume deux chandelles et commence à lire. Robinson Crusoe. Sa tante lui crie: "N'oublie pas ton oncle". A minuit le liseur souffle ses chandelles puis marmotte machinalement sa prière. Soudain il sent ses couvertes de laine qui commencent à glisser sur ses genoux. Pourtant il est seul tous les autres enfants couchant au second étage. La peur le prend. Un frisson lui passe dans le dos avec cette sensation de glaçon placé sur la peau...

Pierre se met à prier avec ardeur mais les couvertes continuent à glisser. Voilà ses pieds qui sentent l'air frais de la lucarne enneigée. Les couvertes tombent sur le plancher de pin. Mais c'est l'oncle Maximin qui est venu avertir son neveu. Le jeune fermier saute de son lit et, oubliant l'escalier plongé par-dessus la rampe, roule jusque'n bas, en criant "Au secours". Tante Azilda se lève allume la lampe à pétrole de la cuisine et trouve son neveu, blanc comme neige, empêtré dans des ficelles qui descendent d'un trop haut plafond.

C'était le cousin Adolphe qui voulait donner un peu de "religion" à Pierre lui avait joué ce tour de revenant. La leçon porta fruit. Si je ne me trompe Pierre est aujourd'hui dans les ordres...

Adolphe NANTEL

### Un autre groupe de cadets-officiers termine à S.-Jérôme

Le brigadier E. Blais préside la cérémonie de fin de cours demain

Encore une fois à l'école militaire de S.-Jérôme commandée par le lieutenant Paul Brousseau E.D., a eu lieu une cérémonie de fin de cours, mercredi après-midi, à 2 heures.

Le brigadier Edmond Blais, M.C., nouveau commandant du district militaire No 5, à Québec présidait. Parmi les nombreux invités, on remarquait le brigadier-général E. de B. Panet, C.M.G., D.S.O., E.D., commandant du district militaire No 4, et Mme Panet, ainsi que plusieurs officiers de l'état-major du district, accompagnés de leurs épouses.

Plusieurs parents et amis des cadets-officiers se rendirent à Saint-Jérôme pour la circonstance et apprécièrent le programme de la journée.

## Le rôle des chefs dans la guerre moderne

(suite et fin) 1

Personne n'ignore la qualité des adversaires que doivent affronter les chefs militaires russes dont nous avons brosé une esquisse biographique dans deux articles antérieurs. Avant de faire face au triumvirat soviétique, les généraux allemands avaient toujours vu leur puissance et leur maîtrise de l'art de la guerre triompher. Mais dès le premier choc russo-allemand, ils constatèrent que les généraux russes ne leur étaient pas seulement égaux quant au génie militaire mais qu'ils avaient sur eux une supériorité incontestable puisée dans le moral inébranlable de leurs troupes. L'armée soviétique est une armée du peuple, tandis que l'armée nazie est une armée de mercenaires et d'automates. La conception de la guerre chez l'un et l'autre état-major est différente: les généraux russes ne sont pas, comme leurs ennemis allemands, de simples techniciens de la destruction et de simples instruments de mort.

Le troisième Reich compte néanmoins sur des généraux de grande valeur. Un fait cependant frappe l'observateur Max Werner. C'est l'absence de popularité des chefs militaires allemands dans leur propre pays. Ils ne jouissent, paraît-il, ni de la confiance ni de l'engouement du peuple et de l'armée elle-même. Il n'existe présentement aucun général allemand qui, malgré ses talents et ses succès, soit ou puisse devenir la figure centrale des forces armées nazies, comme le fut Moltke pendant la guerre franco-allemande, et Ludendorff au cours de la première grande guerre.

L'armée allemande oppose à l'équipe russe Shaposhnikov-Timoshenko-Zhukhov, l'équipe Keitel-von Leeb-von Bock, respectivement chef de l'état-major général et commandants en chef des deux fronts. Keitel est en réalité chef du haut commandement de la Wehrmacht, ce qui lui confère la responsabilité de diriger toutes les forces nazies combattantes. Ni ses qualités intellectuelles ni ses exploits militaires ne l'élèvent au niveau de Shaposhnikov. Keitel tient plus du diplomate militaire que du chef d'armée ou de l'organisateur militaire. Il est l'intermédiaire entre Hitler et les généraux, le coordinateur de la Wehrmacht, l'homme de confiance de Hitler pour l'exécution des besognes politico-militaires. C'est un homme rusé qui a servi plusieurs maîtres, mais qui ne s'est pas encore distingué dans les questions militaires.

Von Leeb est de beaucoup le plus intellectuel des chefs militaires allemands. C'est un homme distingué qui n'a pas l'étoffe d'un militaire, au dire de notre observateur. En 1937, ils esquisseraient un plan de campagne pour l'Allemagne, qui était en opposition complète avec la méthode hitlérienne de faire la guerre. Von Leeb croyait que la guerre doit débiter dans la défensive, que l'épousement de l'ennemi est le premier objectif et que l'offensive doit commencer seulement après l'obtention de cet objectif. Au cours des deux dernières années, ce fut la tactique russe plutôt que la tactique allemande.

Néanmoins, von Leeb a fait la guerre selon la conception hitlérienne. Il n'est pas assez courageux pour rejeter les théories du fuhrer. En dépit de sa supériorité intellectuelle, il ne connut que l'insuccès sur le champ de bataille. Il fut repoussé sur le front septentrional russe, de même qu'à Léningrad à l'automne de 1941.

Son collègue, von Bock, est un énigme. L'ascension de ce type de vieil officier prussien est surtout attribuable à ses excellentes relations sociales qui datent de l'époque du kaiser et des jours de splendeur de l'ancienne armée impériale. Il était même un intime de l'héritier présomptif du trône. Dans cette guerre-ci, la conquête de Paris lui valut une grande réputation, mais son étoile pâlit par la suite lorsqu'il fut arrêté par Timoshenko devant Smolensk et défait par Zhukov à Mouscou. On ne peut expliquer comment il se fit qu'après la défaite de Mouscou, von Bock se soit vu confier la tâche la plus lourde de responsabilité de la grande offensive de 1942 dans le sud de la Russie. Il est possible que ses relations personnelles aient encore joué en sa faveur. Quels que soient ses talents, von Bock ne fut pas à la hauteur de ses fonctions dans la campagne de Russie.

Les raisons profondes de la crise qui sévit au sein du haut commandement allemand résident dans l'état d'esprit des chefs militaires nazis. Le haut commandement entra en guerre contre les soviets divisé dans ses conceptions de la stratégie. Ses généraux appartenaient à deux écoles opposées, celle de von Seeckt-von Falkenhayn et celle de Ludendorff. Le testament militaire du premier constitue une critique de la stratégie allemande dans la guerre de 1914, en même temps qu'une condamnation cinglante du présent conflit déclenché par Hitler contre la Russie. Mais la crise qui divise le haut commandement commença trois ans avant la marche des hordes teutones vers l'est. Dès 1938, Hitler limogea les véritables organisateurs de l'armée: le commandant en chef, Freiherr von Fritsch, et le chef de l'état major général, von Beck.

Le premier fut destitué peu de temps avant l'anschluss en Autriche, et l'autre avant la crise tchécoslovaque. Il est évident qu'Hitler effectua ces changements afin d'assurer le triomphe de ses propres idées dans la préparation de l'attaque contre les soviets qui figuraient sur son agenda. D'autres généraux de l'école de Seeckt furent également mis à pied vers la même période et remplacés par des hommes plus malades dans la main d'Hitler. D'excellents chefs militaires allemands ont ainsi disparu au cours de la guerre, tandis que d'autres virent leur avancement retardé. Le général Blaskowitz, le vainqueur de Varsovie, à qui on avait prédit un avenir brillant à disparu de la scène. Les services de von List, le conquérant des Balkans, et ceux de von Witzleben ne furent pas requis sur le front russe. Pendant ce temps, le front oriental englobait plusieurs militaires de valeur comme von Brauchitsch, la lumière de la Wehrmacht.

Sur le front russe et sur d'autres fronts, l'armée allemande a compté de grands stratèges et tacticiens comme Rommel dont les succès fulgurants du début en Afrique sont suivis de revers cuisants et vraisemblablement sans retour.

Après cette étude comparée des chefs militaires des deux camps en présence, il est facile de conclure à la victoire certaine des Alliés qui comptent des chefs prestigieux qui ont déjà commencé, depuis novembre 1942, à soulager l'état-major russe du fardeau qu'il a supporté seul pendant deux années qui seront inscrites en lettres d'or après l'avoir été en lettres de sang et de feu dans l'histoire de la Russie.

W.E.

1—Cf. L'Avenir du Nord des 8 et 15 janvier 1943.

### Condoléances

Canada  
Province de Québec  
District de Terrebonne  
Ville de Saint-Jérôme  
A une session spéciale du Conseil municipal de la Ville de Saint-Jérôme, tenue le quinzeième jour de janvier mil neuf cent quarante-deux, à l'Hôtel-de-Ville et à laquelle étaient présents Son Honneur le Maire, Dr Alfred Cherrier et MM. les Echevins A. Vaillancourt, A. Richer, J. Chartrand, H. Trudel, L. Juteau et J. Forget, formant quorum sous la présidence du Maire, la résolution suivante a été adoptée:  
DECES DE  
M. J. GEORGES GAUTHIER  
MAIRE DE LA PAROISSE  
DE SAINT-JEROME  
Sympathies à la famille

Proposé par M. l'échevin Joseph Chartrand Et résolu unanimement:  
Que les membres du Conseil municipal de la Ville de Saint-Jérôme ont appris avec le plus vif regret, le décès de monsieur J. Georges Gauthier, Maire de la Paroisse de Saint-Jérôme, l'un des plus vieux et plus estimés citoyens de Saint-Jérôme.  
Que ce Conseil tient à exprimer à la famille en deuil ses plus sincères sympathies dans le malheur qui l'atteint.  
Que copie de la présente soit transmise aux journaux locaux pour publication.  
Adopté à l'unanimité  
Le Maire  
(Signé) Dr Alf. Cherrier  
Le Greffier  
(Signé) E. Martin

La Banque Provinciale du Canada

42ième ASSEMBLEE ANNUELLE DES ACTIONNAIRES

Analyse du bilan et du compte d'opérations par le gérant général, M. J.-U. BOYER

Allocation du président

La 42ième assemblée annuelle des Actionnaires de la Banque Provinciale du Canada a été tenue, jeudi le 14 janvier, au Siège Social de la Banque à Montréal.

Le président, M. Chas-A. Roy, présidait l'Assemblée.

Après lecture du rapport du Conseil d'Administration suivit la présentation du bilan pour l'exercice finissant le 30 novembre 1942.

Le gérant général, M. J.-U. Boyer, fit l'analyse du bilan et du compte profits et pertes.

DANS SON ANALYSE DU BILAN ET DU COMPTE D'OPERATIONS, LE GERANT GENERAL TRAITE DES PRINCIPAUX ITEM COMME SUIVIT :

Le bilan qui vous est soumis aujourd'hui, démontre des changements substantiels comparativement à l'année 1941. L'activité industrielle et commerciale, intensifiée par les besoins de la guerre, une production agricole très élevée, l'investissement de revenus, les versements par la classe ouvrière ont ajouté au volume des affaires bancaires.

L'actif total a atteint \$72,525,923 étant une augmentation de près de 20% sur l'année précédente. L'encaisse, y compris les dépôts et les billets de la Banque du Canada, s'élève à la somme de \$10,429,402. Les valeurs de placement se totalisent à \$40,038,530. Les valeurs de placement des gouvernements fédéral et provinciaux à terme ne dépassant pas deux ans, sont de \$18,890,883 une augmentation de \$10,102,779 sur 1941. Les autres valeurs des gouvernements du Dominion et des provinces, dont l'échéance dépasse deux ans s'élèvent à \$11,872,592 et sont en progression de \$4,381,072. Les valeurs municipales canadiennes et autres obligations, débiteures et actions, au montant de \$11,275,054 ont diminué de \$916,426.

Les prêts à demande sur nantissement d'obligations, débiteures et actions sont demeurés approximativement au même chiffre que l'an dernier.

Les disponibilités de caisse et les autres items de l'actif facilement réalisables, s'élèvent à \$53,550,608 correspondant à 79% des obligations envers le public.

Dans le cours de l'année, le Gouvernement a eu recours à un nouveau mode de finance, celui de l'émission de certificats de dépôts à court terme, au taux de 3% et 1% par an. Ces certificats furent achetés par les banques. Depuis le Troisième Emprunt de la Victoire, une partie de ces certificats a été remboursée par le Gouvernement; le solde en cours est de \$500,000,000.

L'activité plus grande dans l'industrie et le commerce n'a pas contribué à l'accroissement des prêts. Nous avons, en plusieurs circonstances, aidé financièrement certaines industries engagées à l'exécution de contrats de guerre, alors que d'autres clients-emprunteurs, dont la position liquide s'était améliorée, ont diminué ou remboursé en entier leurs emprunts. Conséquemment, les prêts, y compris les avances faites aux municipalités et corporations scolaires au total de \$16,139,340 au 30 novembre, avaient bien peu varié comparativement à 1941.

Les dépôts ont enregistré une hausse substantielle durant l'année. Ils se sont accrus de \$53,178,988 en 1941 à \$85,420,580 en 1942.

Les profits, après avoir fait les appropriations aux comptes de contingences, s'élèvent à la somme de \$467,794 comparativement à \$440,643 en 1941. A même ces profits il a été pourvu pour les taxes fédérales la somme de \$186,781 laissant un solde de \$281,012. De cette somme il a été fait un amortissement des immeubles de \$50,000 et une somme de \$230,000 a été versée en dividendes aux actionnaires.

au fur et à mesure que s'est accrue la demande pour les armements et le matériel de guerre, il y eut nécessité croissante de transformer les affaires de la nation pour rencontrer les exigences de la guerre totale. L'un des principaux changements fut celui du transfert de la main-d'oeuvre des activités considérées non-essentiels à celles de l'armement et des industries de guerre.

Les nombreux départs pour les services militaires et pour d'autres activités en rapport avec la guerre, ont réduit considérablement dans les banques, le nombre d'employés expérimentés. Dans le but de faire face à cette situation, les banques ont dû faire l'engagement d'employer inexpérimentés de sexe féminin. L'on estime que les employés de sexe féminin dans les banques représentent 54% de leur personnel.

Les réglementations gouvernementales mises en vigueur en raison de l'état de guerre, la réception des souscriptions aux Emprunts de la Victoire, la livraison des titres, la vente des Certificats d'Épargne de Guerre, l'encaissement des coupons et des chèques du Gouvernement, lesquels sont devenus de plus en plus nombreux ont aussi augmenté considérablement le travail du personnel qui, cependant a rempli ses fonctions dans le meilleur esprit de collaboration, même quand cela exigeait des heures supplémentaires de travail.

Conformément à une entente entre les banques de réduire le nombre de leurs bureaux dans la mesure du possible, nous avons fermé huit succursales et sous-bureaux.

Il m'est agréable en terminant d'adresser mes remerciements aux membres du Conseil d'Administration pour leur bienveillante coopération, à tous les officiers et employés de la Banque en reconnaissance de l'effort qu'ils ont fait dans cette période difficile pour bien remplir leurs fonctions et servir la clientèle.

Avant de procéder à l'adoption du rapport annuel, le président, M. Chas-A. Roy, fit l'allocation suivante aux actionnaires :

ALLOCATION DU PRESIDENT

Les principaux sujets traités sont les suivants :

Le gérant-général vous a donné de claires explications sur les états financiers qui vous ont été remis. Vous trouvez satisfaisants, j'espère, la situation de votre Banque et les résultats de l'année. Les membres du Conseil d'Administration et moi-même en sommes bien satisfaits.

Le point saillant de cet exposé financier est l'accroissement des différents postes au bilan. Les dépôts sont de \$12,200,000 plus élevés et l'actif s'est accru dans la même proportion. L'augmentation dans les dépôts d'épargne est particulièrement remarquable, si l'on tient compte des nombreuses souscriptions aux Emprunts de la Victoire.

L'amendement de 1942 à la loi de l'impôt sur l'excédent des profits, imposant des taxes additionnelles, vos administrateurs ont jugé à propos de requirer le taux de dividende, et la taxe sur l'excédent des profits sont tellement élevées qu'il ne reste disponible à la plupart des corporations, pour fins de dividende, que 1/16 des profits moyens taxables pour les années 1936 à 1939.

Tel que prévu, l'année 1942 a vu s'intensifier notre effort de guerre et les conditions économiques au pays ont subi de nombreuses modifications. Les gages élevés, le travail assidu à l'exécution des contrats de guerre, ont augmenté, dans une large mesure, les revenus de la classe ouvrière et ont créé une atmosphère de prospérité laquelle, si elle n'est pas saine, a néanmoins profité à plusieurs genres d'affaires.

Le commerce de détail s'est maintenu à un niveau plus élevé que l'an dernier. Les classes moyennes et fortunées, durement frappées par les taxes très onéreuses, ont eu un pouvoir d'achat moindre, cependant, une demande plus forte de la part de la classe ouvrière, dont les besoins étaient grands, a contribué largement au maintien de l'activité.

Heureusement la plupart des provinces ont bénéficié des récoltes abondantes. A cause de la demande croissante des produits de la ferme pour les besoins domestiques et étrangers, à des prix plus élevés qu'en 1941, le revenu moyen du cultivateur a été supérieur à celui des dernières années.

Dans la finance, le gouvernement fédéral a placé sur le marché des obligations en 1942. La politique de l'argent à bon marché, inaugurée il y a quelques années, comme moyen de financer la guerre, n'a pas varié. Le prix des obligations du gouvernement fédéral s'est maintenu. Sur celles à court terme, l'intérêt continue d'être au-dessous du taux de l'intérêt payé par les banques sur les dépôts d'épargne.

Dans le domaine économique, nous sommes dominés par les contrôles de guerre, dans le but d'augmenter davantage la production des fournitures de guerre et l'entraînement militaire. La production d'avions et de navires a été remarquable.

La demande toujours croissante pour le matériel de guerre et les produits de consommation civile, a fait surgir des problèmes de matières premières et de main d'oeuvre. Pour résoudre ces problèmes, le Gouvernement a créé une agence de main d'oeuvre, la Commission du Service National Sélectif.

Le renouvellement de l'outillage, et même les réparations, n'ont pas toujours été possibles, sauf dans le cas d'industries ayant des contrats de guerre. Il en est résulté une diminution d'efficacité, en même temps que la main d'oeuvre inexpérimentée continuait à réduire la production dans presque toutes les industries.

Les gages et salaires élevés payés par les industries de guerre rendent la situation difficile pour les autres industries et entreprises commerciales, parce que les prix de leurs marchandises ou services ont été gelés au niveau de 1941.

Le coût plus élevé de la production et des services, à cause du contrôle des prix ou du rationnement, a provoqué une tendance à la hausse du niveau des prix, malgré le plafonnement, et causé du malaise au sujet des opérations futures.

Le contrôle des prix par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, a entraîné des réglementations multiples et complexes, difficiles à interpréter et dont l'application conforme est embarrassante.

Les mesures de contrôle des prix, une fois adoptées, ne doivent pas être considérées à la légère, parce qu'elles sont d'une très grande portée. La politique adoptée par le Gouvernement, de verser des subsides pour assurer le contrôle des prix de quelques produits de consommation, accroît rapidement la dette publique et, dans une certaine mesure, tend à nuire au but pour lequel a été créée la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Une dette publique énorme a toujours des conséquences pénibles, qui affectent chaque individu dans la nation. Plus lourde est la dette, plus étendue est généralement le degré de contrôle de l'Etat sur les droits et les libertés de la population. L'on a vu cette tendance s'accroître depuis la guerre 1614-1918. La guerre est destructrice, non seulement de la vie et des biens des citoyens, mais aussi du système économique d'un pays. La réalisation de ce fait par chacun de nous contribuerait grandement à mitiger les conséquences éventuelles.

Bien que notre devoir soit d'utiliser nos ressources, à la tâche de gagner la guerre dans le plus bref délai, l'on doit agir de façon à disloquer le moins possible notre système économique.

Ceux d'entre nous qui restent au pays doivent s'astreindre à leur devoir avec empressement. Ils doivent s'habituer à vivre plus économiquement, fin que nos forces armées soient mieux pourvues.

Aujourd'hui la pratique de l'économie dans tous les domaines est plus importante que jamais; elle doit être pratiquée par les individus et les Gouvernements. Jusqu'ici l'économie était affaire personnelle, aujourd'hui elle est un devoir public.

Le grand nombre des souscripteurs aux Emprunts de la victoire et aux Certificats d'Épargne de Guerre indique que le public comprend mieux maintenant les problèmes créés par la guerre et que l'habitude de l'économie se généralise de plus en plus.

Après les allocations du président et du gérant-général, le 42ième rapport annuel du Bureau de commissaires-censeurs fut présenté par son président, l'honorable E.-L. Patenaude, C.P., C.R., Québec, P.Q.

Après l'adoption des rapports du Conseil d'Administration et du Bureau de commissaires-censeurs, les membres du Conseil d'Administration furent élus pour l'exercice en cours, savoir : — M. L.-J. Codère, Sherbrooke, P.Q., Hon. sénateur Louis Côté, C.R., Ottawa, Ont., M. C.-G. de Tonnancour, Montréal, P.Q., Hon. R.-O. Grothe, C.L., Montréal, P.Q., MM. Alfred Lambert, Montréal, P.Q., Alfred Marois, Québec, P.Q., Jean Rolland, Montréal, P.Q., Chs-A. Roy, Montréal, P.Q., Geo.-A. Savoy, Saint-Jean, P.Q.

Les membres du Bureau de commissaires-censeurs furent également élus pour l'exercice en cours, savoir : — MM. C.-L. Carsley, Montréal, P.Q., Narcisse Ducharme, Montréal, P.Q., Hon. sénateur Antoine-J. Léger, C.R., Moncton, N.B., M. Ictor Morin, N.P., Montréal, P.Q., Hon. E.-L. Patenaude C.P., C.R., Montréal, P.Q., M. L.-E. Langis Gallepau, L.L., B.S., Québec, P.Q.

A une séance spéciale du Conseil d'Administration tenue immédiatement après l'assemblée des actionnaires, M. Chs-A. Roy a été réélu président de la Banque, MM. Jean Rolland et Geo.-A. Savoy, vice-présidents.

Une réunion du Bureau des Commissaires-Censeurs tenue au même moment, a réélu l'honorable E.-L. Patenaude, C.P., C.R., président et M. Cecil-L. Carsley, vice-président.

Hygiène

LA PRESSION ARTERIELLE

Le corps humain a une capacité remarquable d'adaptation aux diverses conditions dont le changement est parfois bien brusque. Qu'il s'agisse de la température qui varie de vingt degrés sous zéro à quatre-vingt-dix au-dessus, ou bien d'une attaque de maladie causée par des germes ou encore d'une alimentation trop riche en sucre, le corps humain, s'il fonctionne bien, doit s'adapter à toutes ces conditions et y réagir.

La circulation du sang se fait toujours sous une certaine pression.

Nous connaissons la pression normale du sang pour les différents groupes de personnes. La pression artérielle se mesure à l'aide d'un instrument appelé sphygmomanomètre. Elle varie selon l'âge, le sexe, la grandeur, le poids de l'individu et selon la position du corps et l'activité physique déployée.

La moyenne de la pression du sang d'un groupe de personnes apparemment normales n'est pas nécessairement une norme. Proportion gardée, bien entendu, la santé n'est pas compromise par une variation de pression artérielle.

La pression du sang est maintenue par la force et la fréquence des battements du coeur, par l'élasticité de la paroi des vaisseaux sanguins, par la qualité et la quantité du sang lui-même. Quand la pression se maintient avec insistance en dessus ou en dessous de la normale, la seule question importante à se poser est : quelle est la cause de ce changement? L'hypertension pas plus qu'une pression trop basse n'est une maladie en soi mais peut constituer un symptôme de maladie ou un signe de quelque changement dans le fonctionnement de l'organisme.

Une pression inférieure à la normale accompagne fréquemment les maladies chroniques.

L'hypertension artérielle vient souvent à la suite de mauvaises habitudes comme, par exemple, une alimentation trop abondante qui cause le surpoids; elle peut être causée par un mauvais fonctionnement de l'organisme dû à l'âge et causé par la dégénérescence du coeur ou des vaisseaux sanguins ou par un trouble des reins. On peut aussi la rencontrer à la suite d'une tension prolongée des nerfs, d'une vive inquiétude, ou de surmenage.

Il est donc très évident que l'on

Allied Hotel Suppliers Association Inc

A L'assemblée annuelle de l'Allied Hotel Suppliers Association Inc., tenue lundi à l'hôtel LaSalle, M. K.-W. Hogle de Berkel Products Co. Ltds., a été réélu président. On été élus au conseil d'administration : MM. T. Brodeur, Cassidy's Limited, vice-président, F.-A. Fitchett, Munderloh and Co. Ltd., trésorier; Jean Rinfret, Bell, Rinfret et Cie Ltée, secrétaire; R.-B. Daville, United Distillers Limited; J.-H. Wakem, Hobart Mfg. Co., P. Waldron, Sterling Teas & Coffees; G.S. Parrott, General Steel Wares Limited; Maurice Gravel, Liquid Carbonic Company; C. Smith, Jordan Wines Limited. L'association s'est officiellement prononcée pour la perception de l'impôt à la source, au fier et à mesure de la rentrée des revenus.

L'association a aussi résolu de collaborer avec l'Association des Hôtels de la Province de Québec, et avec l'Association des Hoteliers de campagne de la Province de Québec, à leurs prochaines assemblées annuelles.

On ne peut pas remédier à cet état sans en faire rechercher la cause d'abord; c'est à ce prix seulement que le traitement peut en être effectué.

L'examen médical annuel fera noter tout changement qui pourrait se produire dans la pression artérielle; la cause en sera immédiatement recherchée et le traitement institué.

Les funérailles de Mme Donat Lalonde

Elles ont eu lieu es jours derniers à l'église de Ste-Scholastique

Lundi le 11 janvier, à l'église de Ste-Scholastique, ont eu lieu les funérailles de l'épouse du juge Donat Lalonde, née Cordélia Parent, décédée à l'âge de 51 ans.

Le service fut chanté par l'abbé Gédéon Sanche, curé de la paroisse de Notre-Dame des Neiges, assisté des abbés Gaétan Lajeunesse et Bernard Desjardins. La levée du corps fut faite par l'abbé Alexis Léveillé, curé de la paroisse.

Au choeur avaient prié place les abbés A. Léveillé, curé, Charles Martel, vicaire, Maximilien Lacombe, p.s.s. curé de S.-Jacques, les abbés Philippe Labelle, vice-supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse, Roland Marcotte, Roland Cloutier, J.-P. Giraldeau, Bruno Pressault, curé des SS. Martyrs Canadiens, J. P. Savage, vicaire à Lachute, Antonin Campeau, Fernand Fortier, du Séminaire Ste-Thérèse.

Les porteurs étaient Mes L.-L. Legault, c.r., Georges Héon, Philippe Valois, c.r., Raymond Raymond de S.-Jérôme et Paul Larose, de Ste-Thérèse.

Le choeur sous la direction de M. Paul Trottier, a rendu la messe de Perosi. Mlle Fleurette Trottier touchait l'orgue. Les solistes étaient MM. Gérard Desmarais, J. Reddy, Paul Trottier, Antonio Pagger et le Dr P. Joly.

Le deuil était conduit par son époux, le juge Donat Lalonde; son fils Amédée, son frère Amédée Parent, et le Dr Charles Lalonde; ses oncles, le Dr P.-E. Rochon, M. Zéphirin Prézeau; ses neveux, MM. Rémi Lalonde, Jean-Marie Lalonde, Gustave Rochon.

APPEL MILITAIRE Attention!

\* CELIBATAIRES \*

AUX termes d'une proclamation lancée dernièrement par Son Excellence le Gouverneur général, tous les célibataires qui sont nés dans l'ère des années 1902 à 1923, ces deux années comprises, et qui n'ont pas encore reçu un avis ou ordre de se présenter pour l'examen médical pour les fins du service militaire obligatoire doivent, au plus tard le 1er février 1943, remplir une formule spéciale au bureau d'un maître de poste, d'un registraire d'une Commission de mobilisation ou d'un agent de placement et du service sélectif.

A cette fin, le terme "célibataire" comprend également tout homme qui était veuf ou a divorcé ou a été judiciairement séparé, et qui n'avait pas d'enfant ou d'enfants à sa charge au 15 juillet 1940, ou tout homme qui a perdu l'enfant ou les enfants à sa charge après cette date; et tout homme qui était marié le 15 juillet 1940, mais qui, depuis cette date, est devenu veuf, a divorcé ou a été judiciairement séparé, et qui n'a maintenu aucun enfant à sa charge.

Remarque bien que les célibataires qui ont reçu des avis de se présenter à l'examen médical pour les fins de l'appel militaire et qui ont subi l'examen requis, mais qui n'ont pas maintenu dans les forces armées, ne sont PAS tenus de s'inscrire le ou avant le 1er février.

Des peines sont prévues pour ceux qui négligent de s'inscrire.

A. McNAMARA Directeur de Service Se 4-111 National Ottawa

LA RARETÉ DE LA BIÈRE

LE 16 décembre 1942, le premier ministre du Canada annonçait que le gouvernement avait décidé de réduire la vente de la bière de 10% pour la période de douze mois commençant le 1er novembre 1942.

Comme il existe, à l'heure actuelle, une rareté de bière pour les consommateurs qui dépasse de beaucoup 10%, nous croyons que le public et les détaillants ont droit à une présentation complète des faits.

COMMENT 10% SONT PLUS QUE 10%

Comme le gouvernement annonça la réduction projetée dans le cours du deuxième mois après la mise en vigueur de l'ordre, les ventes pour novembre et décembre avaient déjà été faites conformément à la demande. (La consommation de bière par tête n'a pas augmenté de façon appréciable, mais le niveau très élevé de l'embauchage a naturellement fait s'accroître le nombre des consommateurs).

Pour que la réduction pour l'année se terminant le 31 octobre, 1943, se chiffre à 10%, il faudrait effectuer une réduction beaucoup plus forte pour les premiers mois de 1943. Ce "nivellement" est actuellement en train de se faire, car c'est la seule façon possible d'exécuter les ordonnances du gouvernement.

DISTRIBUTION EQUITABLE POUR TOUS

Nous faisons tout en notre possible pour assurer une distribution équitable des quantités de bière disponible. Nous vous prions de ne pas oublier que ces nouvelles ordonnances ont été publiées sans avertissement préalable, au cours du deuxième mois après la date de leur mise en vigueur, de sorte qu'il n'a pas été possible de se préparer à l'avance.

Il n'y a véritablement pas au Canada de rareté dans les matières premières qui servent à la fabrication de la bière, celle-ci étant faite avec des ingrédients produits ici au pays et ne servant pas à l'effort de guerre. Mais cette annonce de réduction a été faite si tardivement, qu'il en a résulté une rareté sensiblement plus grande que la diminution dans les ventes que visaient à produire les ordonnances du gouvernement.

Nous regrettons cette situation et nous désirons assurer le public, ainsi que nos amis les détaillants, que nous faisons tout en notre pouvoir pour y parer, tout en les incommodant le moins possible.

THE NATIONAL BREWERIES LIMITED administrant

- BRASSERIE DAWES BLACK HORSE BRASSERIE DOW BRASSERIES FRONTENAC LIMITEE — MONTREAL BRASSERIE BOSWELL — QUEBEC

Pensée d'hiver

Le givre étincelle en étoiles blanches
Sur la vitre où luit le matin changeant.
Et brode de fleurs et de folles branches
Un tissu moiré d'opale et d'argent

Madame Alphonse DAUDET



Conte des pays d'en-haut LA LOUISON

Dans la campagne endormie, la nuit était sans étoile. Le froid intense persistait depuis une semaine et faisait crisser les sabots des chevaux...

LE SOMMEIL — EXCELLENT ET COUTEUX TRAITEMENT DE BEAUTE

Se donner des soins de beauté c'est, somme toute, observer l'hygiène la plus élémentaire. Depuis des années je m'efforce de convaincre mes lectrices que le premier et le plus important soin de beauté auquel toute femme doit s'astreindre...

PAUL E. TALBOT OPTOMETRISTE-OPTICIEN
Bachelier en Optométrie
DIPLOME DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL
Spécialité: EXAMEN DE LA VUE
Correction des troubles musculaires des yeux
Prescriptions de verres
PAUL E. TALBOT, Ba. O.
330, rue SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME
Pour consultations: Tél. 171
A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m.
BUREAU-CHEF: 6761, rue SAINT-HUBERT, MONTREAL

Dernières paroles de femmes célèbres

Funeste bandeau, tu ne peux même me rendre ce triste service... Monime, femme de Mithridate, qui n'avait pu s'étrangler avec son diadème (71 avant J.-C.)

La mémoire

La mémoire, "ce portefeuille de l'intelligence", comme l'appelle Montaigne, est avant tout un don naturel. Mithridate haranguait dans leur langue propre les vingt-deux peuples placés sous sa domination...

Conseils pratiques

Eclats dans les parquets. — Ce petit accident est rare avec les parquets de chêne ou de bois dur, mais il se produit assez fréquemment dans les parquets de sapin. Pour le réparer, on se servira du mastic suivant, appliqué de manière à faire disparaître les traces de détérioration...

Conseils utiles

Si le ferret de votre cordon de soulier se perd, enduisez le bout du cordon d'une couche de poli pour les ongles. Laissez sécher pendant quelques heures. Le cordon se passera comme un neuf.

L'histoire de Paspèrge

On rencontre l'asperge à l'état sauvage dans toute l'Europe. De très bonne heure, on l'a cultivée pour les besoins de la table. Si l'on en croit Théophraste, les Grecs la considéraient comme une friandise. Les Romains, eux aussi, la recherchaient. Le célèbre naturaliste Pline nous apprend que, de son temps, les asperges les plus estimées venaient de Ravenne.

L'Association du Bien-Être

Notre organisation a repris ses activités et désire avoir la coopération de toutes les personnes qui veulent discuter les choses publiques. La direction se compose comme suit: MM. Louis Bohémier, président; Pierre Brasseur, vice-président; Armand Raymond, secrétaire; Marcel Charbonneau, trésorier; directeurs: Eddy Charlebois, Arthur St-Jean, Emmanuel Alarie, Gérard Paquette, René Lachance.

Quand Jean-Pierre descendait à la ville pour vendre les produits de sa ferme, il en remportait aux clientes, faisait de l'esprit à bon marché, mais ne se laissait jamais rouler par le bavardage des ménagères qui voulaient l'embarbaricoter. Bref, Jean-Pierre Laperle, fermier cossu, possédant des acres et des acres de terres, un troupeau d'Ayershires, une érablière et des terres à bois...

Mais, en se déplaçant de dessous les chaudes couvertures en laine du pays, il se produisait un grand branle-bas, l'on frissonnait un brin... Et, ceux qui restaient entassés au fond du primitif véhicule, resserraient les rangs, se tassant contre la voisine, espérant même, inconsciemment: l'heure du berger!

Car, toute saine, naïve et simple qu'est la vie paysanne, elle n'est pas exempte du plus puissant attrait de la vie: celle que dispense à chaque être humain la présence d'un être ou désiré, ou aimé. Et, c'est ainsi qu'en cette froide nuit du Nord, au fond de ce pays de neige et de montagnes, deux êtres jeunes s'épanouissaient à l'amour...

Des années avaient passé depuis cet événement lointain; mais, j'ai revu Louison, dans une "course aux malades", que je faisais avec le médecin jérômien, qui fut pendant tant d'années, la providence des pauvres de cette région laurientienne.

Elle était vieille, triste, fanée. Son visage émacié, ses yeux cernés pleins de désolation, laissaient deviner la lassitude de son corps, — mais encore plus, le déshantement de sa vie maritale. J'ignorais le mal qui rongerait son cœur endolori et, tout en causant, je me rappelai ce soir de janvier, où dans l'excitation de la fête, elle avait les joues avivées par tout le grand bonheur qui jaillissait de son être jeune, dans la joie de vivre son amour.

Elle ne put réprimer un geste convulsif pour presser contre sa poitrine le petit être vagissant, qui brûlait de fièvre et pour qui, elle avait sollicité la visite du médecin. Je perçus une larme aux bords de ses paupières que elle essuya furtivement du revers de sa manche en pénétrant dans la chambre à coucher, pour dévêtir son petit malade. Mon père ayant une autre visite au malade dans la Côte-Double, je restai auprès de Louison, qui berçait son enfant, seule, si triste et si recroquevillée sur sa peine cachée...

Les femmes se font parfois des confidences quand elles sont seules à seules, dans la coupe est pleine et que le cœur déborde... Louison n'en pouvait plus, elle souffrait trop. Et, c'est avec stupeur que j'écoulai la narration de sa triste expérience de vie en ménage, avec le bel égoïste sans cœur qu'était son mari ivrogne.

Ainsi s'effeuillent les pétales d'une rose dans des mains qui trop fortement les pressent. Je compris soudainement, tout le mal d'aimer. Et, je songeai avec tristesse, à tant d'autres femmes qui ayant ébauché un rêve d'amour éternel, furent brusquement rejetées dans l'atroce réalité, — n'étant en somme que des jouets fragiles entre les doigts malhabiles de grands enfants égoïstes. Leurs vies rayonnantes, lumineuses, pleines d'éclat vrais et sincères n'étaient plus, après la perte successive de belles illusions qu'un "miroir cassé où tout se déforme".

A l'époque des Rois, je me souviens toujours de ce gai retour dans les berlots alignés, où l'on chantait, insouciant, heureux de la joie exubérante des fêtes! Mais, j'ai aussi souvenir du dénouement imprévu de l'idylle commencée sous d'heureux auspices et qui eut une fin si lamentable, alors que la Louison devint lors lorsque son bébé lui fut ravi par la diphtérie, tandis que son mari était incarcéré pour un accident survenu alors qu'il était en état d'ivresse.

Ni l'argent, ni la fignauderie du gros Jean-Pierre, put sauver du naufrage ce jeune ménage à la dérive...

FAUSTINE

Savoir manger est un art

Nous entendons souvent dire que le régime alimentaire est d'une importance capitale dans le maintien de la santé; cela est absolument vrai, mais à raison seulement qu'il soi bien ordonné et que les menus en soient variés. Le choix d'aliments appropriés est le premier item à considérer dans la composition du menu puis, en second lieu, vient la manière de manger ces aliments.

Recettes

Projetez tout à tour dans l'huile. Chaque morceau, tout frémissant; Sel, poivre et puis, chose facile; Un souppon d'ail en l'écrasant; Du bon vin blanc, de la tomate, des aromates à foison. Se mêleront à l'écarlate De la tunique du poisson. Pour la cuisson, c'est en moyenne Trente minutes à peu près, Un peu de glace et de Cayenne Pour la finir et puis... Que de cette sauce alléchante De voluptés naissent l'essaim Et que si bonne et si tentante Elle fasse damner un saint

La modération doit être pratiquée en tout temps. Trop manger nuit, même s'il s'agit d'aliments appropriés et excellents. L'excès dans l'alimentation fait du tort et impose à l'organisme un surplus inutile de travail et d'effort qui l'use plus rapidement. La vieillesse prématurée est le résultat commun de la négligence à observer ce mot d'ordre: "MODERATION".

Un fablier de la gommandise, rédigé dans ce style, plairait certainement mieux à nos ménagères que les gros livres de cuisine, qui restent obstinément relégués dans un coin du garde-manger.

Les repas doivent être pris dans le calme et la tranquillité. On doit éviter les discussions vives ou les reproches amers durant que l'on est à table. Les aliments se digèrent plus difficilement quand on est fatigué, inquiet ou qu'on se met en colère. Un repas avant le repas est recommandé. On évitera aussi les exercices violents après les repas. Le corps humain requiert de l'exercice mais il a aussi besoin de repos et particulièrement après les repas.

Préparer les pommes paille tôt le matin (pour les avoir bien régulières, les couper au rabot spécial, ce qui, aussi, abrège la besogne); les laisser tremper à l'eau froide et les bien essuyer avant de les faire frire à friture fumante; les en retirer dès qu'elles sont blondes. Les replonger dans la friture très chaude au moment du service pour les faire dorer.

Autre chose — pas de gros oreillers. Il n'en faut qu'un seul et pas trop épais... sans quoi gare aux doubles-mentons. Le fait est qu'il serait même préférable de dormir sans oreillers du tout. J'en reparlerai.

Mais celui qui s'éloigne au moment du danger est un fourbe. C'est d'ailleurs celui que l'on rencontre le plus fréquemment. La plupart des hommes ne savent pas vivre dans leur propre société... Le monde n'est qu'une troupe de fugitifs d'eux-mêmes.

Quelle que soit l'heure à laquelle vous vous couchez, arrangez-vous pour avoir sept heures de sommeil. Si vous n'arrivez pas à dormir sept heures d'un trait, trouvez le moyen de faire "un somme", pour récupérer le sommeil perdu n'importe quand durant les 24 heures! Mais votre beauté dépend de sept heures de sommeil par jour.

Sans confiance en soi, sans l'habileté du succès, il est impossible de réussir... Dr Pauchet

Quant aux petits soins locaux qui ne sont pas des soins basiques, comme le fonctionnement des intestins et le sommeil — rien de plus facile que de vous renseigner. Faites-moi demande d'un des feuillets que j'ai publiés à l'intention de mes lectrices. Ceux-ci traitent des soins du visage, des mains, des yeux, des cheveux, des pieds, du développement normal du buste, de l'enlèvement des poils follets, de la transpiration, de la maigreur, des poids et mesures normaux.

En lisant: — André Bellessort... L'impie et tout son cortège, une impiété qui remonte au XVIIIe siècle et que la Révolution a aggravée et propagée; telle est, pour Vexillum et pour l'Église, la cause de nos malheurs. Mais le parti libéral ou républicain en cherche une autre et la découvre dans ce qu'un journaliste des "Lébat" appelait "vingt ans d'infatuation et d'ignorance". Une idée née de la défaite et de la superstition de la science allemande, avait grandi, qui se résumait dans cette formule aussi lapidaire que les plus belles formules de la "Tour de Nesle": "Nous avons été vaincus par le maître d'école allemand." Si nous étions mal préparés, si nos généraux avaient manqué de génie, si le gouvernement n'avait prêté qu'une oreille distraite aux avertissements qui lui étaient venus, ce n'était ni la faute de Voltaire, ni la faute de Rousseau: c'était la faute de nos instituteurs, de nos professeurs, de nos collègues, de nos Facultés, de notre enseignement.

Les Vins EMU marquent, dans l'Empire, un triomphe d'art pionnier, d'habileté et de fidélité à des règles rigoureuses. Pourrait, grâce aux tarifs préférentiels, ils coûtent moins cher que vous ne payez les vins étrangers de qualité semblable. Provenant de raisins des plateaux ensoleillés du sud de l'Australie, ils sont moelleux, corsés et savoureux.

La nature nous fournit les moyens nécessaires à la mastication parfaite des aliments, il est donc important de nous en servir. Mangeons lentement et mastiquons bien nos aliments avant de les avaler; évitons de délayer les aliments que nous mangeons en buvant à chaque bouchée. L'usage modéré des breuvages ne présente aucun inconvénient durant les repas à condition de boire quand on a la bouche vide.

Les femmes se font parfois des confidences quand elles sont seules à seules, dans la coupe est pleine et que le cœur déborde... Louison n'en pouvait plus, elle souffrait trop. Et, c'est avec stupeur que j'écoulai la narration de sa triste expérience de vie en ménage, avec le bel égoïste sans cœur qu'était son mari ivrogne.

La préférence depuis 50 ans pour donner un pain léger, savoureux et à mie fine

Si le ferret de votre cordon de soulier se perd, enduisez le bout du cordon d'une couche de poli pour les ongles. Laissez sécher pendant quelques heures. Le cordon se passera comme un neuf.

7 MÉNAGÈRES CANADIENNES SUR 8 QUI EMPLOIENT DE LA LEVURE SÈCHE EMPLOYENT LA 'ROYAL'

ROULÉ AU POULET HACHÉ 'MAGIC' 8 PORTIONS CÔTÉ ENVIRON 55¢
2 tasses farine
4 c. à thé "Poudre à Pâte Magic"
1/2 c. à thé sel
4 c. à soupe shortening
1 œuf
1/2 tasse lait
1 1/2 tasse restes de poulet hachés
4 c. à soupe lait
2 c. à thé oignons hachés fin
2 c. à soupe persil haché
Tamisez les 3 premiers ingrédients, mélangez-y le shortening. Battez l'œuf dans une tasse à mesurer, ajoutez le lait pour remplir la tasse au 3/4. Ajoutez au premier mélange. Abaissez à 1/4 de pouce. Mélangez le reste des ingrédients, étendez-les sur la pâte. Roulez comme un gâteau roulé à la grille et cuisez à four chaud (425°F.) durant 30 minutes. Saupoudrez avec reste de sauce au poulet.

Vous ne pouvez pas savoir combien le gruau peut être délicieux tant que vous ne l'avez pas préparé avec de la Farine d'Avoine Ogilvie
Si c'est 'Ogilvie'-c'est bon!

OGILVIE MINUTE Oats
THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY LIMITED

UN TOAST à la VICTOIRE!
Les Canadiens peuvent boire à la santé de leurs cousins australiens pour leurs nombreuses victoires—en buvant le vin australien, lui-même un véritable triomphe! Car depuis 1868, les Vins EMU d'au delà des mers remportent la palme, et à juste titre...
VIN TYPE PORTO 999 Rich Tawny Australien EMU
26 onces - - - \$ .85
40 onces - - - \$ 1.25
Cruche d'un gallon \$ 3.90

RIEN COMME DU BON PAIN RIEN COMME DE LA BONNE LEVURE!
La préférence depuis 50 ans pour donner un pain léger, savoureux et à mie fine
LES PAINS DE LEVURE ROYAL ASSURENT UN PAIN PARFAIT
7 MÉNAGÈRES CANADIENNES SUR 8 QUI EMPLOIENT DE LA LEVURE SÈCHE EMPLOYENT LA 'ROYAL'

LA CLINIQUE DES RUMEURS

CONDAMNE POUR AVOIR DEFIGURE LA VERITE

Depuis quelques mois qu'est publiée la Clinique des Rumeurs, on s'est efforcé, dans cette chronique hebdomadaire, de prémunir le public contre les dangers qui peuvent résulter de la propagation des fausses rumeurs et surtout de la défiguration des faits.

Nous ne saurions par conséquent trop insister sur l'importance de la discrétion et du jugement dans tous nos propos en temps de guerre. On n'a qu'à se rappeler ce qui s'est passé en Europe, dans les débuts des invasions d'Hitler, pour se convaincre des dangers qui nous menacent par le fait de la propagande axiste.

Il s'est produit récemment à Ottawa un incident qui illustre bien la façon dont naissent et se propagent les fausses rumeurs, la plupart du temps par la bouche de personnes qui ne se rendent pas bien compte du mal qu'elles peuvent faire en parlant inconsidérément ou en dénaturant les faits véritables.

Le 30 décembre dernier, un citoyen de la capitale fut traduit devant un magistrat et condamné pour avoir violé les règlements de la Défense du Canada. Il appert que le coqable avait fait circuler une rumeur entièrement erronée au sujet de la section féminine du Corps d'Aviation Royal Canadien.

Une rumeur

"Durant les grands froids que nous avons eus avant Noël, on ne faisait pas de feu dans les casernes de Saint-Jérôme afin d'endurcir les soldats. Comme résultat, cinq hommes moururent de froid."

La vérité

Les rapports du district militaire No 4 pour le mois de décembre disent au sujet du camp de Saint-Jérôme: "Sur les 1600 hommes du camp de Saint-Jérôme, il y eut neuf cas de grippe, mais pas un assez grave pour requérir le transport à l'hôpital. Il n'y eut pas une seule mortalité."

Une rumeur

"Les sujets japonais internés à l'hôtel Lac Louise, dans les Montagnes Rocheuses, ne sont pas très bien gardés."

La vérité

Arthur MacNamara, sous-ministre du Travail et chargé de l'évacuation des Nippons de la Côte du Pacifique, déclare à ce sujet: "Il n'y a pas un seul Japonais d'interné au Château du Lac Louise. C'est là l'histoire la plus ridicule que j'aie entendue depuis les Fêtes."

Un de nos informateurs nous rapporte une histoire des plus malicieuses ayant trait aux étudiants de nos universités. Comme cette rumeur attaque particulièrement une de nos plus belles institutions, nous sommes heureux de révéler la vérité.

La rumeur

"On rencontre à l'université McGill une foule de jeunes gens qui sont placés là par leurs parents afin d'échapper à l'appel de l'armée."

La vérité

M. T.-H. Matthews, registraire de l'Université McGill, à Montréal, déclare:

"Le gouvernement exige que tous les étudiants des universités canadiennes fassent de l'entraînement militaire; les universitaires sont exemptés de l'armée seulement si leurs études sont satisfaisantes. C'est là un décret du gouvernement, qui a besoin d'un nombre considérable d'hommes compétents et qui compte sur les universités pour les former. Voilà pourquoi il y a aujourd'hui tant d'élèves qui suivent le cours de génie et de sciences. Ces jeunes hommes doivent, d'après un ordre en conseil, permettre de s'enrôler dans l'armée ou d'accepter n'importe quel genre d'ouvrage qui leur sera offert par le ministère du Travail. Il en est de même pour la Faculté de Médecine où les finissants sont membres du corps médical de l'armée canadienne et doivent aller en service actif, si on leur demande, aussitôt que leurs études sont terminées."

"Ces règlements ne s'appliquent pas aux facultés de Droit et de Commerce. A McGill, le nombre des étudiants qui sont en première année de Droit est tombé à 24, soit moins de la moitié de ce qu'il était en 1939, tandis qu'en première année de Commerce, il y a une diminution de plus de 30 pour cent. Les élèves sont maintenant 38 dans cette classe."

"Il faut ajouter de plus que l'on peut entrer à l'université à l'âge de 16 ans et que plusieurs parents tiennent à ce que leurs enfants fassent un an ou deux d'études supérieures, avant de s'enrôler. Sur les 334 élèves qui sont en première année de Sciences, 226 n'ont pas atteint leurs 19 ans. Les statistiques prouvent que lorsque ces jeunes canadiens ont atteint l'âge conscriptible, ils signent volontairement pour le service actif."

Voici une histoire à dormir debout qui nous a été rapportée ces jours derniers.

La rumeur

"Les plans d'Arvida sont tracés de façon à ce que l'on lise le mot 'ARVIDA' du haut des airs, et cela, afin que les avions ennemis ne puissent pas bombarder cette ville... La majorité des rues portent des noms allemands... Tous les magasins et magasins, sauf trois ou quatre, sont sous le contrôle de l'Aluminium Co."

La vérité

M. E.-V.-N. Kennedy, secrétaire de l'Aluminium Co., au Canada a fait à ce sujet la déclaration suivante:

"Les plans de la ville d'Arvida ne furent pas préparés de façon à ce que l'on puisse lire le mot 'Arvida' du haut des airs. Il est absurde de répéter des sottises de ce genre, car le terrain sur lequel la ville est établie ne se prête pas à une telle disposition."

"Les rues d'Arvida tirent leurs noms de savants, ainsi que d'autres grands hommes qui, par leur travail assidu, leur esprit de développement et leur persistance, ont permis d'extraire l'aluminium et d'en faire un métal aujourd'hui si utile. Il est possible qu'il y ait un ou deux Allemands et Danois parmi les hommes de science qui se sont illustrés par leur génie au début du 19ième siècle, mais la majorité sont d'origine française, ainsi, par exemple, Berthier, Cartier, Coulombe, Deville, Joubé, LaSalle, Marquette, Moissan, Vaudreuil."

"Si plusieurs des maisons construites à Arvida appartiennent à la Compagnie, c'est pour faciliter le plus possible le logement des nombreux employés qui travaillent dans les usines. Quoique l'Aluminium Co., of Canada, possède 964 maisons, 260 autres logis appartiennent à des particuliers et 200 sont la propriété du gouvernement (War-time Housing Ltd.). La Compagnie a un service de vente de terrains et de maisons qui permet à tout employé d'acheter n'importe quel logement appartenant à l'Aluminium Co. Les conditions de vente sont raisonnables et il est très facile de rencontrer les paiements mensuels sur ces propriétés."

"Quant aux établissements de commerce, la Compagnie possède seulement deux pâtés de magasins qui furent établis lorsque l'on traça les premiers plans de la ville. Depuis lors, des magasins, théâtres, restaurants, etc., appartiennent à des particuliers."

RENSEIGNEZ-VOUS

Renseignez-vous sur les faits concernant l'effort de guerre du Canada. Ils sont beaucoup plus intéressants et plus stimulants que les mensonges répandus par Goebbels et ses affidés. La connaissance de ces faits constitue d'ailleurs une arme contre la propagande allemande.

Des faits

La production du porc au Canada est en augmentation de 119% sur les années 1938-39, ce qui a permis au pays d'exporter de fortes quantités de bacon et de porc au Royaume-Uni. Au cours de l'année qui se termina en Novembre 1942, 675,000,000 de livres seront expédiées, d'après un nouveau contrat, soit 20% de plus que le nombre de livres envoyées au cours des douze derniers mois. Pour répondre à cette demande, ainsi qu'à la consommation toujours croissante du porc au Canada, il faudra élever au moins 7,500,000 porcs.

COMITE EDITORIAL de la Clinique des Rumeurs: Dr F. Cyril James, principal et vice-chancelier de l'Université McGill; M. Paul Vaillancourt, secrétaire honoraire de la Croix-Rouge pour la province de Québec; le juge C. Gordon MacKinnon; M. Paul Fournier, président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal; le lieutenant-colonel W.-C. Nicholson, D.S.O., C.M., vice-président de la Légion Canadienne; M. Alfred Charpentier, président général de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada; l'honorable Wilfrid Bovey, conseiller législatif; le révérend G.-G.-D. Kilpatrick, D.D., directeur, United Theological College.

Combien de skieurs connaissent la neige? bien peu?

Jamais ils ne se sont donné la peine de la connaître et de l'apprivoiser — Les lois de la montagne — L'état du matériel sportif.

Combien de skieurs connaissent la neige? Bien peu.

D'abord la neige, matière qui participe en totalité à l'action de skier. Regardez les pistes un jour après une chute de neige, jour où, selon la température qu'il fait, l'élément blanc est poudreux, crouté ou profond.

Les trois quarts des skieurs me font penser (car je les ai contemplés longuement et minutieusement) à ces bateaux dont le gouvernail est cassé, la coque déséquilibrée par quelque avarie, leur belle assurance est tombée, ils ne peuvent plus déraper comme ils en ont pris l'habitude sur le parquet des pistes, la moindre rencontre latérale avec la vraie neige où le ski enfonce les désarçonne complètement!

Ils ne savent pas se servir de cette neige: ils évoluent comme sur des oeufs, tremblant de faire le moindre mouvement! Les uns oublient le frottement latéral et prennent trop de carre; les autres croient savoir faire un christianna et se trouvent aussi ignorants que des débutants dans cette neige que jamais ils ne se sont donné la peine de connaître et d'apprivoiser — car il faut y évoluer en douceur — délicatement.

Sur les pistes, cette ignorance (qui s'aggrave chaque année parce que les huit dixièmes des skieurs ne sortent que lorsque la neige est "dramée") est minime. Elle ne provoque que des entorses ou des fractures, mais c'est un risque sportif.

Dans la montagne, non seulement la neige, élément, mais l'étude des reliefs, des inclinaisons, des versants et leur exposition, doivent être approfondis par les skieurs qui désirent pousser plus avant leurs vagabondages.

Les skieurs, même excellents, exécutant sur des pistes, ne peuvent ignorer les dangers qu'ils courent et qu'ils font courir à leurs camarades par leur négligence des lois de la montagne ou leur intrépidité qui n'est que sottise. Ils ne doivent jamais partir sans avoir consulté un baromètre et demandé l'avis d'un guide du pays. Ils ne doivent à aucun prix prendre la responsabilité d'un passage "douteux", soit à cause de l'état de la neige (soufflée ou mouillée), soit à cause de la dévilité du terrain, ou dans un passage exposé aux chutes de pierres ou aux "queues" d'avalanches venant de plus haut.

L'état du matériel sportif (skis, fixations, carrés acier, etc.) doit être parfait, et, enfin, homogénéité des participants aussi régulière que possible, leur entraînement suffisant.

A la veille des journées de congé, journées tentantes par leur ensoleillement et l'attrait des balades jointaines, les skieurs doivent méditer ces quelques suggestions. Il paraît invraisemblable que le ski évolue d'une manière si arbitraire: perfectionnement accru de la technique et oubli de plus en plus véritable des lois de la montagne.

Livres

LE JARDIN DES BETES SAUVAGES (1) — roman — par Georges Duhamel de l'Académie Française

La CHRONIQUE DES PASQUIER, l'insurpassable chef-d'oeuvre de Georges Duhamel, est l'histoire d'une famille bourgeoise française racontée en huit romans aussi captivants les uns que les autres et dont chacun constitue un livre complet qui peut-être lu seul.

(1) Un volume de 240 pages. Prix \$1.25; par la poste \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

CHERI (1) — roman — par Colette

Madame Colette, comme on l'appelle à Paris, est une femme qui, depuis plusieurs années déjà, est connue à travers le monde. Les nombreux romans qu'elle a écrits, ses excentricités, son extraordinaire talent en ont fait une de ces personnes dont on veut connaître mieux les idées et les oeuvres.

(1) CHERI par Colette, roman de 240 pages. Prix \$1.25, Edité par Americ-Edit, Rio de Janeiro. Distributeurs: Editions Variétés. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Un prix Goncourt MAL D'AMOUR (1) — roman — par Jean Fayard Qu'est-ce que le mal d'amour? Le roman de Jean Fayard vous apporte la réponse en vous racontant une passionnante histoire d'amour.

(1) Un volume de 320 pages. Prix \$1.25, par la poste \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

LA T. S. F.

"CHATTERTON" D'ALFRED DE VIGNY, A RADIO-COLLEGE

Cette thèse pour démontrer que la société est coupable de ne pas reconnaître le génie et de ne pas savoir l'aider. — Le dimanche, 24 janvier, à 8 heures du soir.

"Chatterton", oeuvre d'Alfred de Vigny (1797-1863), que les artistes dramatiques de Radio-Canada joueront le dimanche, 24 janvier, à huit heures du soir, est en quelque sorte une thèse, — une thèse à l'effet de démontrer que la société est coupable de ne pas protéger, aider et entretenir le génie. Un critique a écrit à ce sujet que c'est pour la thèse que Vigny a écrit "Chatterton" et que c'est comme drame d'amour que Chatterton a vécu.

C'est assurément la meilleure pièce de cet auteur, l'un des grands lyriques romantiques du siècle dernier. De Vigny, comme on le sait, a traduit Le Marchand de Venise, de Shakespeare, qui ne fut pas accepté tel que traduit et Othello, du même auteur, qui fut joué. Le succès de Hernani, de Victor Hugo, fit orienter De Vigny vers le drame historique et il donna La Maréchale d'André, dont "le succès ne fut qu'honorable".

"Chatterton", c'est, dit un résumé, l'histoire d'un jeune poète méconnu, malade, logé chez un industriel avare et dur, John Bell. Il ne trouve de pitié qu'après d'un quaker établi dans la maison, et de Kitty Bell, femme de John. Celle-ci secourt discrètement Chatterton, mais évite de le rencontrer et de lui parler, tant elle se sent troublée par sa présence. Un amour inconscient, fatal, si puissant malgré son mutisme qu'il doit les réunir dans la mort, s'est emparé de ces deux coeurs; et c'est l'expression de cet amour combattu et refoulé, se trahissant par des gestes, des intonations, des malades, qui élève ce drame à la hauteur d'une tragédie racinienne. Le dénouement est d'une simplicité terrible. Chatterton s'empoisonne; Kitty Bell, à qui il vient d'avouer son amour, meurt de l'émotion que lui cause sa mort, sans une phrase.

LE CHALET, D'ADOLPHE ADAM AU THEATRE LYRIQUE DE RADIO-CANADA

Le meilleur ouvrage du compositeur, et assurément le plus populaire. — Pierrette Alarie et François Brunet dans les premiers rôles. — Ce que révèlent les Souvenirs du compositeur. — Le lundi 25 janvier, à 9 heures du soir.

La direction de Radio-Canada a mis à l'affiche du Théâtre lyrique pour le lundi, 25 janvier, à 9 heures, Le Chalet, opéra-comique d'Adolphe Adam. C'est, dit-on, le meilleur ouvrage du compositeur.

Le livret en est tiré d'une pastorale de Goethe, Jery et Baetely, qui, de 1790 à 1873, a été utilisée par une quinzaine de compositeurs. En dépit d'un style un peu boursoufflé et d'une versification faite à la diable, il est agréable et bien construit. Poème et musique s'équilibrent d'ailleurs parfaitement. Après beaucoup d'efforts infructueux, Adam réussit le tour de force de l'écrire en deux semaines — mais Rossini n'employa pas plus de temps au Barbier de Séville. "Pendant trois jours — lit-on dans ses Souvenirs — je ne pus accoucher de la plus misérable idée. Le soir du troisième, je me couchai, pleurant comme un enfant, persuadé que c'en était fait

de ma carrière de compositeur et que j'avais dépensé toute la somme d'idées que le ciel m'avait départie... Mes regards tombèrent alors sur le manuscrit de mon ballet de Faust. Une danse de démon pouvait convenir à un choeur d'orgie. J'essayai d'adapter la musique, aux paroles: elles n'allaient pas. J'en fis d'autres et je composai ces deux vers ridiculement célèbres, qu'on a tant reprochés à Scribe: Du vin, du rhum et puis du rac, Ça fait du bien à l'estomac. Je trouvais dans ma scène d'Ariane les fragments de mon introduction. A partir de ce moment, tout alla comme par enchantement. Je fis dans la même journée les couplets: "Dans le service de l'Autriche..." et terminal le grand morceau dans la soirée. Mon imagination s'était échauffée; je n'eus plus besoin d'aller chercher dans mes oeuvres passées, oubliées ou inconnues."

DEBUSSY ET GIBBS

Albert Pratz, violoniste et Gordon Kushner, pianiste, exécuteront au cours du concert qu'ils donneront des studios de Radio-Canada à Winnipeg, le dimanche 24 janvier, à 1 h. 30 de l'après-midi, une des Sonates que Debussy dédia à sa femme puis une Sonate de Joseph Gibbs, d'après l'arrangement d'Alfred Moffatt.

Pensée

Rien n'est plus délicieux que le caprice d'une femme, tant qu'il demeure à l'état de caprice: rien n'est plus dangereux quand il s'affirme volonté.

Delicieux vin d'après-dîner PAARL Tawny (PORTO) SUD-AFRICAIN (34% esprit de preuve) 26 onces . . . 90¢

S'accoutumer à l'ennui, n'en plus souffrir, voilà le problème du bonheur.

Le Gin de Kuyper est célèbre pour Sa Réelle et Authentique Saveur de Hollande. Le gin de Hollande qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier. 10 onces, 26 onces, 40 onces. \$1.15 \$2.70 \$3.90

C'est bon de recevoir d'outre-mer DES NOUVELLES DE VOTRE FILS



C'est bon de revenir à la BLACK HORSE. La meilleure bière au Canada — produite par DAWES depuis cinq générations.

GENIÈVRE melchers CROIX D'OR. 10 oz. \$1.15, 26 oz. \$2.70, 40 oz. \$3.90. Produit de MELCHERS DISTILLERIES LIMITED Montréal & Berthierville.

**Papotages du P'tit Doc**

Chaque ruelle a son histoire, morné ou gaie, profonde ou légère, mais toujours chère à qui l'a vécue, toujours cantonnée dans l'enceinte des clôtures gris sale et des murs de brique où odorant des souvenirs de pigeon. Il n'est pas de citadin qui ne garde le souvenir de certaines amourettes ou de certaines aventures déroulées au creux des cours de terre.

Chaque ruelle a son histoire... et la mienne en eut une. Histoire cocasse un brin, triste un lot, et piquante comme un conte de Daudet. C'est l'histoire d'un gars, alors frisant la vingtaine et dont le générateur d'idées avait perdu quelques boulons. Le pauvre ainsi détraqué. Après un essai dans une banque où sa crédulité l'a rendu trop généreux pour les clients, il dut se cantonner dans un fond de cour. Mais qu'y faire à moins que d'y bailler? Le papa ingénieux du petit prodige tint à occuper "fiston" et après des jours à se rompre le ciboulot, lui apporta un cureuil. Ce fut le coup de foudre. Fiston quitta son demi-sommeil et veilla le maître-sauteur par toute la journée. Non content de ce petit travail, notre nouvel élève se rapailla bientôt toute une ménagerie de petits favoris: cochons d'Inde, perroquets, rats blancs, tout y passa.

Ah! les rats blancs Ce fut un beau jour, celui où le papa revint au foyer avec un couple de boules blanches au fond de sa valise. Le soleil devait rayonner chaud par les fenêtres de la bâtisse. Voilà maître Fiston qui se repaît d'admiration et qui change sa flamme de foyer. Rêves de rats blancs, tout se couvrit de rats blancs dans la ménagerie. Les perroquets concassaient en vain leurs mots; les cochons d'Inde roulaient en vain leur boule entre les pattes du maître; et les écureuils roulaient dans leur "turbine" leur fureur de voir cesser leur abonnement à l'assiette de "peanuts". Ce fut une révolution bien élaborée au sein du royaume.

Pourtant, tout n'alla pas toujours si bien; car il fallait compter avec les bambins du voisinage, toujours en quête de fredaines. Dans son recensement, Fiston compta un jour deux

manquants. La chose rebomba de même chaque lundi. Fiston cherchait partout le chat maudit soupçonné de vols. Pourtant, pas de chat en vue: coins noirs, dessous d'escalier, fonds de tonneau, tout fut examiné sans résultats. C'était simplement un gauchon de la maison voisine qui chippait trop régulièrement les pupilles du brave Fiston et prenait plaisir à les semer sur le parquet de sa classe. Un jour de mai, au moment où le professeur, en termes d'épopée, montait Clovis sur le parvis, un pauvre rat blanc que ne saisissaient pas les beautés du Moyen-Age, dégringola de son pupitre-parvis et se prit à trotter vers l'estrade. Ce fut une ruée générale dans la classe: les couvercles de pupitre tapèrent, plusieurs "ouvrirent leurs goussets" sur le coin d'un banc; des piles de manuels dégringolèrent dans les allées. Après une chasse au rat mouvementée, on parvint à capturer la bête par le fin bout de sa queue rose et on l'envoya rôtir ses mauvais plans au fond de l'incinérateur.

La semaine passa, macabre: les oreilles des élèves claquaient encore des grondements du professeur. Pourtant, le lundi suivant, l'abonné des rats blancs recommença ses tapages et le professeur pesta ferme en trouvant "l'immonde bête sous son melon luisant. Pour faire plus scientifique, on avait eu soin de saucer le rat blanc jusqu'au cou dans de la "Waterman". Le pauvre "maître d'école" re-pesta contre ses potaches, à en faire sauter son faux-col. Malgré tout, le lundi suivant, comme il plongeait la main dans son veston pour y saisir son stylo, il y trouva l'étau cuisant de deux paires de dents allongées. Pendant plus d'un mois, la comédie continua, avec des intermèdes de hurlements sans variété. Les élèves se tenaient les lèvres et seraient les coudes, avec de l'innocence aux prunelles. Fort heureusement, le temps des vacances sonna; et l'admirateur de Clovis put reposer enfin ses nerfs mis à vif, en remâchant ces cinq mots du poète: Cet âge est sans pitié."

Des années ont fui. Bien des paquets d'ouate fichés d'un lombic ont dû trotter depuis sur les parquets des classes. Par contre, notre pauvre

Fiston a perdu son dernier boulon et sa pauvre machine roule à vide: voilà cinq automnes qu'il se promène dans le rêve et l'imaginaire. Et le fond de cour a laissé ses cages et ses habitants.

Ami lecteur, tu excuseras sans doute, tout ce petit retour mélancolique sur une tranche d'enfance. P'tit Doc s'était bien proposé un papotage flonné sur le rat blanc et sur l'usage de celui-ci dans les recherches physiologiques. Ca sera pour la prochaine fois.

P'tit Doc.

**Tendres angoisses**

À certaines heures parfois, notre paix semble profonde — nulle parole, aucun geste, un engourdissement du corps mais tout l'univers s'engouffre dans notre âme, nous remplissant de sa beauté, de sa tristesse, de ses misères, de son parfum et d'une certitude sensible qu'un jour il faudra mourir. Douleur effusion, la dure vie qui nous gémit semble crever dans notre cœur. Comment exprimer cette angoisse et cet attendrissement? C'est un baïser du désespoir sur la beauté à l'heure vespérale où les parterres du jardin exagèrent leurs colorations, tandis que les bêtes inquiètes se lamentent. Nulle passion ne nous soulève, mais une immense compassion, et dans ces minutes royales, si nous étions poète, toute la plainte de l'univers, la plainte de la fleur qui jette son parfum, de la ville qui se resserre prudemment, de l'enfant pauvre qui a faim, de l'animal aux yeux pleins de larmes, de nos amis et de nos ennemis, s'échapperait de notre cœur, vivante, épanouie, prête à déraïder les âmes.

Maurice BARRES

**L'AVENIR DU NORD**

publié par L'Avenir du Nord Cie, Ltée, imprimé par J.-H.-A. Labelle, Limitée Saint-Jérôme

**Société canadienne de la Croix-Rouge**

Dès le début de la guerre, la Croix-Rouge canadienne mit en oeuvre toutes les ressources de son expérience. Elle fit si bien qu'aujourd'hui un sixième de la population canadienne travaille pour elle, avec toute l'ardeur de la générosité. Dans notre seule province, près de 40,000 personnes consacrent une partie ou la totalité de leurs loisirs à une des nombreuses oeuvres de notre Société. Les 185 sections sont réparties dans toutes les régions, de sorte que vous trouverez des bénévoles de la Croix-Rouge dans les villages les plus reculés et même dans des centres de colonisation.

Il est évident que la Croix-Rouge a besoin de fonds considérables pour maintenir et développer ses organismes d'assistance et de prévoyance. L'année 1943 sera probablement décisive pour les Nations Unies et l'on assistera à de gigantesques combats aériens, terrestres et navals, ce qui veut dire de plus lourdes responsabilités pour la Croix-Rouge. Cela seul suffit à justifier l'appel que notre Société fera prochainement à la population canadienne. Du 1er au 21 mars aura lieu une autre campagne de souscription, avec un objectif national de 10 millions de dollars. La part du Québec sera d'au moins deux millions de dollars. Nous avons confiance que nos concitoyens sauront, cette fois encore, faire tout leur devoir.

A cause de ses affiliations internationales, la Croix-Rouge canadienne doit observer une stricte neutralité envers les pouvoirs publics, c'est-à-dire qu'elle ne peut solliciter ni même accepter de subsides gouvernementaux. C'est à cette seule condition qu'elle conserve ses relations avec la Croix-Rouge internationale et les autres sociétés qui voient au bien-être des prisonniers de guerre. Neutralité extérieure et aussi intérieure puisque la Croix-Rouge prodigue ses secours aux Canadiens, sans distinction de langues, de religion ou de race. La coopération y acquiert donc tout son sens et, dans notre province, la Croix-Rouge est l'un des rares groupements philanthropiques où la bonne entente règne sans conteste.

**Québec souscrit 36,000 de plus que l'Ontario**

**Saint-Jérôme à l'honneur**  
L'Association canadienne antituberculeuse vient de publier son troisième rapport provisoire de la campagne du Timbre de Noël. Ce rapport tient compte des activités de 65 des 71 comités qui avaient obtenu, le 4 janvier, \$312,575.43, environ \$90,000 de plus que l'an dernier à la même date, et \$34,319.30 de plus que le montant global de 1941.

Les provinces de Québec, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont plus souscrit que l'an dernier, à date. Québec a jusqu'ici souscrit \$103,821, contre \$55,575.90, en 1941; la Saskatchewan, \$33,191.35, contre \$31,055.40; et l'Alberta, \$19,736.78 contre \$18,034.04.

La province de Québec a jusqu'ici souscrit \$36,000 de plus que la province d'Ontario.  
Vingt-huit comités avaient dépassé leur objectif de 1941; Abitibi, Brome-Missisquoi, Chicoutimi, Hull, Mont-Joli, Bas S-Laurent, Montréal et district, Québec, Sherbrooke, S.-Jean, Ste-Martine, Valleyfield, Beauharnois, Châteauguay, Huntingdon, S.-Jérôme, Thetford Mines, Trois-Rivières, tous de la province de Québec, un en Nouvelle-Ecosse, deux au Nouveau-Brunswick, quatre en Ontario, un en Saskatchewan (la Saskatchewan n'a d'ailleurs qu'un comité central), six en Alberta et un en Colombie.

**AVIS**

L'honorable M. Edgar Rochette, ministre du travail de la province de Québec, conformément aux dispositions de l'article 5 de la loi de la convention collective (S.R.Q., 1941, chapitre 163), donne avis par les présentes, qu'il a reçu une requête de modification de la convention collective de travail relative aux métiers de la construction du comté de Terrebonne.

L'avis de modification de cette convention a été publié dans la Gazette officielle de Québec du 18 janvier 1943 de la façon suivante: Conformément aux dispositions de la loi de la Convention collective (S.R.Q. 1941, chapitre 163), avis est par les présentes donné par l'honorable Edgar Rochette, ministre du travail, que le Comité conjoint des métiers de la construction du comté de Terrebonne lui a présenté une requête à l'effet de faire accepter comme parties contractantes à la convention collective de travail ratifiée par le décret numéro 1715, du 23 avril 1940, modifié par l'arrêté en conseil numéro 1900, du 30 juillet 1942, et par l'arrêté numéro 2824, du 31 octobre 1942, tous les employeurs dont les noms suivent:

- E. A. Greenmard, plombier, Saint-Sauveur;
  - Hubert Piché, électricien, Saint-Jérôme;
  - Georges Delson, entr. général, Sainte-Adèle-en-Haut;
  - A. Christiansen, entr. général, Shawbridge;
  - Léon Juteau, entr. gén. S.-Jérôme;
  - Alphonse Couture, entr. gén., Rosemère;
  - Rosmère; Rosemère; entr. gén., Rosemère;
  - Alfred Gohier, entr. gén., Sainte-Agathe-des-Monts;
  - Camille Lorrain, entr. gén., Saint-Jérôme;
  - Thibault & Fils, entr. gén., Sainte-Thérèse;
  - Albert Cyr, peintre, Saint-Jérôme.
- Durant les trente jours à compter de la date de publication de cet avis, l'honorable ministre du travail recevra les objections que les intéressés pourront désirer formuler contre ladite requête.
- Le sous-ministre du travail, GÉRALD TREMBLAY, Ministère du travail, Québec, ce 16 janvier, 1943.

**Lutte contre la tuberculose**

Un bref résumé du rapport préliminaire de la division de tuberculose, émanant du ministère de la Santé et du Bien-être social, nous révèle que cette division a terminé l'année 1942 avec un personnel de 22 médecins spécialisés, dont onze consacrant tout leur temps au dépistage de la tuberculose dans les comités organisés en unités sanitaires, et les autres partageant leurs activités entre la clinique ou le dispensaire, et le traitement des tuberculeux dans nos divers sanatoria.

De nos 73 comités ruraux, 63 sont organisés en unités sanitaires et bénéficient par conséquent de la clinique gratuite anti-tuberculeuse. Actuellement, la province compte environ 3,200 lits pour le traitement des tuberculeux.

Le rapport des cliniques pour l'année 1941 révèle que les cliniciens de notre division ont examiné 56,100 personnes et ont diagnostiqué 1,809 nouveaux cas de tuberculose. Dans nos comités ruraux, 16,524 membres du personnel enseignant ont subi leur examen clinique et radiologique obligatoire à la clinique ambulante; nos cliniciens en ont éliminé 212 de l'enseignement, pour cause de tuberculose active ou chronique.

Notre fichier central compte environ 8,000 noms de tuberculeux dépistés au cours des cinq dernières années par nos cliniciens ambulants, dans les comités ruraux seulement.

La mortalité par tuberculose ayant tendance à augmenter dans notre province, elle est passée de 76.5 en 1940 à 80.2 en 1941, il y a urgence d'intensifier la lutte contre ce terrifiant en 1943. Le pourcentage de 1942 ne sera connu que dans quelque temps.

**Nouvelle "pêche" miraculeuse près de Terrebonne**

Des enfants qui patinaient trouvent des dizaines de poissons sur la glace

Quelques enfants de Terrebonne, qui s'amusaient à patiner sur la rivière des Mille-Îles à proximité du barrage qui la traverse en face de Terrebonne, ont eu l'impression dimanche que la "pêche miraculeuse" était réédité pour eux. Après un après-midi de patinage, ils sont retournés à la maison les bras chargés de poissons que "leurs jambes jouaient" sous ce précieux fardeau.

Des centaines de poissons gisaient sur la glace et les enfants n'avaient qu'à les pousser du pied pour les dégeler et à les prendre ensuite. Ce phénomène unique dans l'histoire de Terrebonne, s'explique par les grands froids que nous avons eus ces jours derniers. L'eau gela jusqu'à quelques pieds du barrage, ne laissant qu'un mince filet d'eau libre.

Les poissons qui descendaient la rivière des Mille-Îles devaient sauter le barrage en arrivant à Terrebonne. Au lieu de retomber dans l'eau après la chute, plusieurs d'entre eux étaient projetés sur la glace où ils avaient tôt fait de se congeler.

Et c'est ainsi que plusieurs familles de Terrebonne purent se payer, sans frais et sans grand dérangement, le luxe de manger du poisson fraîchement congelé. On dit que parmi ces poissons ainsi trouvés, et dont quelques uns mesurant plus de 15 pouces de longueur, il y avait du brochet, de l'alose, du doré et même quelques truites.

**COIN DES PROFESSIONNELS**

**FORTIER & PREVOST**  
AVOCATS  
160, avenue Parent  
SAINT-JEROME  
Me JOSEPH FORTIER • Me HENRI PREVOST  
Téléphones : 258 - 201 - 35

**AVOCAT**

**LEGAULT & LEGAULT**  
AVOCATS et PROCUREURS  
L.-L. LEGAULT, K.C.  
FERNAND LEGAULT, B.A., LL.B.  
Tél. 60 295 rue Main  
**LACHUTE**  
GUY LEGAULT, B.A., LL.B.  
10 ouest, rue Saint-Jacques  
MA. 3866 — Montréal

**AVOCAT**

**GASTON GIBEAULT**  
AVOCAT  
de BOURASSA & GIBEAULT  
Tél. 60 — 5, rue Préfontaine  
**SAINTE-AGATHE-DES-MONTS**

**Paul Larose, L.L.B.**

AVOCAT  
128, rue Blainville  
SAINTE-THERESE  
Téléphone 50

**CLAUDE PREVOST**  
Substitut du Procureur général (district de Montréal)  
BENOIT ROBERT GUY ROBERT

**Prévost, Robert & Robert**  
AVOCATS & PROCUREURS  
Edifice Transportation, Ch. 202,  
132 ouest, rue S.-Jacques PL. 5069

**NOTAIRE**

Bureau "Thémis" Chambre 612  
10, S.-Jacques O. Montréal  
Tél. LA. 7268-7269

**DENTISTE**

Tél. 500

**J.-MARC VERMETTE**

NOTAIRE  
Saint-Janvier  
Co. Terrebonne  
Tél. 622 - 22

**Dr. Jules Pagé**  
CHIRURGIEN - DENTISTE  
Ex-interne à Forsyth, Boston

310, rue SAINT-GEORGES  
SAINT-JEROME

**LOUIS NICOLAS**

ARCHITECTE  
430, rue MELANÇON  
TÉL. 510  
SAINT-JEROME

**Armand Parent**  
COMPTABLE-VERIFICATEUR  
Autorisé de la Commission Municipale de Québec  
CLASSE "A"  
Rés.: 389, boulevard Melançon  
Bureau: 500, avenue du Palais  
SAINT-JEROME

**Examens de la vue Lunettes**

304 S.-Georges  
S.-Jérôme

**André Racine, O. O. D.**

SPECIALISTE POUR LA VUE  
Le soir sur appointment  
Téléphone 626

**Lorenzo Bélanger, C.P.A.**

Comptable public licencié  
Expert en impôts sur le revenu et taxe de vente  
630 ouest, DORCHESTER  
MONTREAL

**PETITES ANNONCES**

Maison à louer, à vendre, meubles usagés, demande d'emploi, objets perdus, etc., etc.  
TARIF  
2 sous le mot, minimum 40c. ou 3 insertions pour \$1.00.

**LOGIS DEMANDE**

ON DEMANDE A LOUER logis chauffé, de cinq appartements. De préférence dans quartier centre. S'adresser à 530, rue Labelle, Saint-Jérôme, tél. 23.

**C.-A. LORRAIN & Fils**

ASSURANCES GENERALES  
Vendeurs autorisés des Autos  
Buick — Pontiac — Chevrolet — Oldsmobile  
Tél. No 58 — Saint-Jérôme  
Bureau existant depuis 40 ans

Un excellent apéritif parce qu'il est **SEC**  
Un merveilleux rafraîchissement parce qu'il est **LÉGER**



**LA LAGER Frontenac 'Bleue'**



LA QUALITÉ EST "OK"  
LE PRIX EST "OK"  
OLD KEG EST "OK" PARTOUT  
ET EN TOUTE OCCASION

MELCHERS  
**Old Keg**  
RYE WHISKY

Canadien



10 oz. \$1.15 25 oz. \$2.75 40 oz. \$4.20

# BISMA-REX

Remarquable soulagement en quelques minutes

- L'acidité neutralisée
- L'irritation adoucie
- Le gaz éliminé
- L'estomac protégé

Pour normaliser plus promptement l'acidité gastrique

2 1/4 onces	.50
4 onces	.75
16 onces	1.75

## PHARMACIE

### OSCAR LANDRY

339, rue Saint-Georges — Saint-Jérôme

Voisin du marché

Téléphones : 558 et 559

WILFRID PRUD'HOMME, pharmacien-gérant

## Imposantes funérailles de M. J.-GEORGES GAUTHIER

Lundi dernier, 18 janvier, avaient lieu les funérailles de M. J.-Georges Gauthier, maire sortant de charge de la paroisse de Saint-Jérôme, décédé, le 14, à l'âge de 75 ans.

Notes biographiques  
M. Gauthier fut maire de janvier 1937 à janvier 1943. Durant son terme de maire il s'est montré loyal, généreux et sympathique à l'égard de tous les contribuables de la municipalité. D'une honnêteté incontestable, il s'est efforcé d'administrer les affaires publiques d'une manière irréprochable. Au moment de son décès, il était marguillier-comptable de la paroisse.

Commissaire d'écoles pendant 9 ans, plusieurs écoles ont été construites et améliorées au cours de l'administration dont il faisait partie.

de M. Eugène Richer, rendit la messe de Yon et Perosi. Madame Richer touchait l'orgue. Elle exécuta la "Marche Funèbre", de Chopin, à l'issue du service.

Le convoi était conduit par le capitaine A. Joly et les agents A. Tassé et Jos. Quenneville, de la force constabulaire de la ville de Saint-Jérôme. Les porteurs d'honneur étaient MM. Omer Filion, Jos. Lorrain, Arthur Raymond, Napoléon Cloutier, Dersy Bélanger et Patrice Forget, conseillers de la paroisse de Saint-Jérôme.

Dans le cortège, on remarquait : l'honorable Hector Perrier, secrétaire provincial; M. Lionel Bertrand, député au fédéral; l'honorable Jules-Edouard Prévost, sénateur; le maire et les échevins de la ville de Saint-Jérôme; les repré-

# Nouvelles du comté de Terrebonne

Sous cette rubrique, nos lecteurs trouveront chaque semaine, grâce à la courtoisie de nos correspondants, les événements qui se sont déroulés dans les différents endroits du comté de Terrebonne.

## L'honorable Hector Perrier

Vendredi et samedi, les 15 et 16 janvier, l'honorable Hector Perrier était à son bureau de Montréal recevant un grand nombre de visiteurs et quelques délégations. Dimanche, toujours à Montréal, il rencontra divers personnages importants discutant avec eux de problèmes intéressant la province dans son ensemble. Lundi, accompagné de M. Lionel Bertrand, député du comté aux Communes, et du notaire Jean-Marc Vermette, le ministre assistait aux funérailles de M. J. Georges Gauthier, maire de la paroisse de Saint-Jérôme depuis six ans. Mardi et mercredi, l'honorable Perrier était à son bureau de Montréal, accordant une attention toute particulière à la préparation de certains travaux sessionnels. Il partait dans la soirée de mercredi pour Québec où il assistait, le lendemain, à une réunion du Conseil des Ministres.

## Le C.F.A.C. tient une assemblée au camp de S.-Jérôme

"Le Comité civil d'aide au recrutement pour le C.F.A.C.", de Saint-Jérôme, dont Mme Alfred Cherrier est la présidente, tenait, le 12 janvier dernier une réunion toute spéciale au manège militaire du camp de Saint-Jérôme. Au cours de la soirée, sous la présidence de S. H. le maire de Saint-Jérôme, M. Alfred Cherrier, il y eut de courtes allocutions et une interview de six membres du C. F. A. C.

La fête commença par un morceau militaire joué par la fanfare du camp. Puis, le maire adressa la parole, souhaitant la bienvenue à l'assistance. Il présenta Mme E. de B. Panet, épouse du brigadier-général Panet, commandant du district militaire no 4, qui insista sur le fait que "le premier devoir de la femme est à la maison. Nous ne voulons pas que toutes les femmes s'enrolent mais seulement celles qui se sentent attirées vers la vie militaire et qui peuvent y entrer sans déranger la vie familiale". Mme Panet est la présidente du Comité civil d'aide au recrutement pour le C.F.A.C., à Montréal.

Le capitaine J.-A. Lalonde, commandant du camp de S.-Jérôme, fit une courte allocution. Ensuite, le capitaine Cécile-Ena Bouchard, officier des relations extérieures pour le C.F.A.C., attachée au quartier-général de la Défense nationale à Ottawa, parla de l'unité nationale et du patriotisme.

Mme Paul Goyette, membre du comité de Montréal, fit valoir les avantages de l'éducation et de l'entraînement militaires pour la femme.

L'interview que Mme Yves Bourassa, autre membre du même comité de Montréal, fit subir à six membres du C.F.A.C. eut beaucoup de succès. La présence du sergent Madeleine Brais de S.-Jérôme, a suscité un intérêt particulier.

## A Saint-Canot

— Mlle Béatrice Labonté, institutrice à l'école du village, a reçu du département de l'Instruction publique, par l'entremise de M. l'inspecteur J.-A. Dupuis, une prime de \$20, pour succès dans l'enseignement. Mlle Labonté en est à sa cinquième prime. Nos félicitations.

## A nos clients et bons amis

Nous vous avons servi durant cinq années comme marchand de mercerie et confection pour hommes et jeunes gens.

Nous vous remercions pour votre loyal et généreux patronage, nous vous proposons de vous servir encore le mieux possible durant 1943.

Achetez de bonne heure, vu les conditions variables du marché et la rareté des marchandises qui sont de plus en plus difficiles à se procurer.

Notre très grand nombre de clients satisfaits sont largement responsables du commerce que nous avons établi depuis 1938. Nous l'apprecions beaucoup.

Plus que jamais, vous pouvez venir acheter avec confiance car notre passé est la meilleure garantie de l'avenir.

Nos prix peuvent toujours se comparer avantageusement pour des marchandises de même qualité, puisque toujours nous vous assurons satisfaction.

**J. W. CYR**  
314, rue Saint-Georges Tél. 448  
Saint-Jérôme

## A Saint-Janvier

Le 25 décembre, fut baptisé Joseph-Jean-Paul-Guy, enfant d'Emilie Alarie et de Jeanne Hamel. Parrain, Jean-Paul Alarie; marraine, Cécile Alarie, de cette paroisse.

Le 20 décembre, M. le curé Ernest Coutu bénissait le mariage de Raoul Desmarais à Lucille Cloutier, de cette paroisse. Les époux sont partis en voyage de noces à Montréal. Nos meilleurs vœux aux nouveaux époux.

Le 3 janvier, fut baptisée Marie-Laurette-Lise, enfant de M. et Mme Wilfrid Gascon, (Leotina Courcelles). Parrain, Jules Lauzon; marraine, Laurette Courcelles, de Saint-Jérôme.

Durant l'année 1942 il y eut, à Saint-Janvier, 33 baptêmes, 13 mariages et 10 sépultures.

Dimanche le 10 janvier, eut lieu la bénédiction des petits enfants et la vénération de l'Enfant-Jésus; presque tous les petits de la paroisse y étaient, ce fut vraiment touchant de voir tous ces jolis bambins venir embrasser le Petit-Jésus et lui faire leur offrande avec leurs parents. Nous espérons que grands et petits garderont un souvenir ému de cette fête de l'Enfant.

Les Chevaliers de Colomb se réunissaient, dimanche dernier, en vue de préparer une soirée d'amateurs d'autres lieux, samedi soir, le 13 février prochain. Le bénéfice sera au profit des œuvres paroissiales. Les chevaliers comptent sur la bonne volonté et la générosité des gens pour le succès de cette soirée.

Plus de trente hommes et jeunes gens sont revenus d'une retraite fermée, à la Villa Saint-Martin, remise à l'Action Catholique, comme leurs devanciers des années passées.

## Elections municipales

Nous sommes au temps où les contribuables de nos diverses municipalités et paroisses font de nouveau confiance à ceux qui les ont sagement administrés ou se dotent d'autres représentants. Il nous fait plaisir de donner à nos lecteurs le résultat des élections à la mairie dans quelques endroits, quittes à compléter cette nomenclature dans notre numéro de la prochaine semaine.

A Saint-Louis de Terrebonne, Monsieur Jean Oulmet, réélu par acclamation. A Saint-Janvier, monsieur David Gladu réélu par acclamation. A Saint-Jérôme, (paroisse) Monsieur Omer Filion élu par une majorité de 123 voix sur son adversaire, M. Donat Roy. A Prévost, monsieur Ovide Filion, réélu par acclamation. A Sainte-Adèle village, monsieur Claude-Henri Grignon réélu par acclamation. A Sainte-Agathe, monsieur Roméo Piché, et à Brebeuf, monsieur Joseph Coupal, réélus par acclamation. L'Avenir du Nord offre ses meilleures félicitations à ces maires et leur souhaite la tâche facile.

## Elections à Ste-Adèle

De Sainte-Adèle, nous apprenons que M. Claude-Henri Grignon, écrivain et pamphlétaire, qui s'est taillé une place enviable dans les lettres canadiennes, bien qu'il doute encore de leur existence, qui pour n'être pas très vigoureuse n'en est pas moins réelle, vient d'être réélu par acclamation maire de Sainte-Adèle en Haut pour un deuxième terme.

En conférant cet honneur à un romancier de belle classe qui n'a jamais cessé de défendre avec ferveur et amour la cause de la payannerie et des avantages, les citoyens des Pays d'en-haut font preuve d'intelligence et de gratitude et méritent, au même titre que le premier magistrat de leur patelin, des félicitations.

— M. et Mme J.-E. Chevrier sont revenus après un séjour à Montréal.

— Mlle J.-Claire Pagé, d'Est-ville, Ont., a passé la fin de semaine chez M. J. Bourgeois.

— Mlle Aurèle et Béatrice Labonté ont passé les vacances de Noël dans leur famille, au Lac Rémi.

— M. Jean-Louis Lepage, d'Ottawa, chez son père, M. Jean Lepage.

— M. H. Lefebvre a visité sa famille.

## Conditions exceptionnelles pour le ski dans les Laurentides

Les derniers rapports reçus des divers centres de ski des Laurentides, Piedmont, Sainte-Adèle, Sainte-Agathe, al-Morin et Sainte-Agathe, indiquent que l'enneigement de la région s'est encore accru par suite de récentes chutes de neige. Ces nouvelles bordées ont eu pour résultat d'améliorer sensiblement les conditions du ski, car les pistes commencent à se durcir et nombre de pentes, surtout celles exposées au nord, avaient été passablement balayées par le vent, ces derniers temps.

L'abondance de la neige dans toute la région fréquentée par les skieurs permet d'augurer que nous aurons cette année une saison vraiment exceptionnelle, peut-être même une saison record, au point de vue de l'enneigement. La chute totale dépasse déjà cinquante pouces, soit plus que tout ce qui tomba l'hiver dernier. Il est intéressant de noter que le Nord a échappé jusqu'ici au traditionnel dégel du début de janvier qui nous vaut généralement une couche de verglas qui fait le désespoir des amateurs de ski.

Malgré les restrictions du transport, le nombre des visiteurs était assez considérable dans les centres de ski laurentiens en dernière fin de semaine. On a remarqué que plusieurs habitués des trains du dimanche matin se rendent maintenant dans le Nord le samedi après-midi et couchent à Val-Morin, Val-David ou Sainte-Agathe, et prennent le lendemain matin la piste de la Feuille d'Érable pour descendre vers Sainte-Adèle, Piedmont ou Shawbridge, où ils remontent dans un des trains du dimanche soir pour rentrer à Montréal. Ils disposent ainsi d'une journée entière et peuvent faire une randonnée beaucoup plus intéressante. L'exemple sera sans doute suivi par une foule de fervents du cross-country, maintenant que les "speclaux" du dimanche matin ont été supprimés.

## Chronique sportive

Jeudi 14 courant, le Pepsi-Cola rencontrait le club du Camp militaire, à l'arena. Une foule enthousiaste a vu les deux équipes à l'oeuvre, et, décidément, l'on peut affirmer que nous avons du hockey de qualité à Saint-Jérôme.

Nos militaires s'affirment de plus en plus dangereux et le Pepsi-Cola a du concéder la victoire par le score de 5 à 3. Pierre Labadie a juré de remonter son club dans le classement, et tout indique qu'il devrait réussir avant longtemps.

Dimanche après-midi, le Martin-Senour était opposé au club du Théâtre Rex. Ce fut un duel des plus passionnants mais finalement le Théâtre Rex réussit à finir la partie avec un point d'avance sur ses adversaires qui l'a défait par 5 à 4.

Le public sportif apprendra avec plaisir que notre ligue est affiliée à la Q.A.H.A.

À la fin de la saison notre meilleur club participera donc aux éliminatoires provinciales de la classe "intermédiaire B". Nous devons cet avantage à l'initiative du président et du vice-président de la Ligue: M. Henri Francoeur et le maire A. Cherrier.

La position des équipes au 17 janvier courant est la suivante:

	P	J	G	P	N	P	C	P
Camp Militaire	5	3	2	1	4	7	3	7
Théâtre Rex	5	3	1	1	2	2	7	4
Martin-Senour	4	2	2	0	2	2	1	4
Pepsi-Cola	5	1	4	0	2	2	3	2

## Négociations à la Regent Knitting

Des quartiers généraux de l'United Textile Workers of Canada on nous apprend que les négociations sont commencées entre les officiers de l'Union internationale et les directeurs de la compagnie Regent Knitting Mills, de Saint-Jérôme, et que les entrevues qui ont lieu en rapport avec la signature d'un contrat collectif dans le moulin, se font dans une atmosphère fort amicale et des plus constructives.

Les principaux items de ce contrat portent sur le paiement intégral du boni de vie chère, en accord avec le niveau présentement établi et les règlements du Conseil régional en

## Saint-Janvier reçoit le "Martin-Senour" d'Alf. Langlois

Dimanche 17 janvier, le club Martin-Senour, d'Alfred Langlois, piloté par Rosaire Alarie, a défilé le club de Saint-Janvier dans une partie d'exhibition, au compte de 9 à 8, après avoir joué une période supplémentaire.

Pour le Martin Senour, M. Beaulieu se mit en évidence en comptant quatre buts, tandis que G. Alarie en réussissait trois. C. Lachance enregistra le point décisif, dans la période supplémentaire, pour donner la victoire au Martin-Senour. G. Morin enregistra l'autre but.

Pour le club de Saint-Janvier, A. Brière fut la vedette.

Il n'y a pas de félicitations à faire aux joueurs du club de Saint-Janvier par leur jeu, rude à l'excès, surtout quand ils jouent contre des jeunes de 15 à 17 ans, comme ce fut le cas, dimanche dernier, quand G. Raymond, du Martin-Senour, reçut deux blessures, dont une au front qui l'empêcha de jouer et dut recourir aux soins d'un médecin, de Saint-Jérôme. Nous espérons que les joueurs de Saint-Janvier se montreront plus sportifs, quand des jeunes vont jouer chez eux pour le sport.

Dimanche prochain, 24 janvier, le club Martin-Senour, d'Alfred Langlois, recevra le club Regent Knitting dans une partie régulière de la ligue juvénile de Saint-Jérôme. Venez voir nos jeunes à l'oeuvre. Cette partie sera disputée à l'arena de Saint-Jérôme.

Guy ALARIE, secrétaire.

## Remerciements

Mme J.-Georges Gauthier et ses enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies, à l'occasion de la mort de M. J.-Georges Gauthier, soit par télégrammes, tributs floraux, offrandes de messes, bouquets spirituels, sympathies, visite ou assistance aux funérailles.

temps de guerre, sur une réclassification entière des employées de la compagnie et d'un rajustement proportionnel de salaires par tout le moulin.



Feu J.-Georges Gauthier

Cultivateur modèle, il aimait la terre de toute son âme; aussi en 1925, il obtenait la médaille d'or du Mérite agricole, après avoir participé à un concours de fermes, organisé dans le district.

Outre son épouse, née Glorivina Sigouin, le défunt laisse dans le deuil, une fille: Mme Arthur Helms (Éliane), de S.-Jérôme; six fils: Henri, de Nantel; Jean-Paul, Philippe, de Charles-Aug., de Saint-Jérôme; le Dr Rosaire, de Terrebonne, et Bernard, de Saint-Jérôme. M. Arthur Helms, son gendre; MM. Max Sigouin et Hector Ritchoy, ses beaux-frères; Mesdames R. Nantel, U. Lacasse, P. Sigouin et W. Bélanger, ses belles-sœurs; Lucien, Paul, Georges et Emilie Gauthier, Charles Gauthier, notaire, Bernard Gauthier, dentiste, Roland Blondin, Lucien, Jacques et Lorenzo Sigouin, ses neveux; Mme Chs-A. Guyon, Garde Alice Cyr, Mme Roland Blondin, Miles Bertine, Marthe et Antoinette Sigouin, Miles Angéline, Alice, Anita et Laurette Gauthier, ses nièces. Il était le père de l'abbé François d'Assise Gauthier, décédé, de la Révérende Soeur Georges-Marie, S.S.A., décédée, ainsi que de Marie-Anne et de Joachim Gauthier, décédés. Il laisse aussi vingt-six petits-enfants.

La levée du corps fut faite par M. le curé Emile Dubois, qui chanta le service funèbre, assisté de M. l'abbé Philippe Labelle, vice-supérieur au séminaire de Sainte-Thérèse, comme diacre, et de M. l'abbé Maurice Oulmet, vicaire à Sainte-Claire de Détreauville, comme sous-diacre. Dans le sanctuaire, on remarquait MM. les abbés E. Vaillancourt, Donat Bourassa et Paul Bergeron, professeurs au séminaire de Sainte-Thérèse, Bernard Desjardins et J.-P. Girardeau, vicaires, et Paul Contant, principal à l'École normale de Saint-Jérôme.

Dans la nef, on remarquait les Révérendes Mères de la Congrégation de Notre-Dame, du couvent de Sainte-Thérèse de Blainville; Saint-Xiste, directrice; Sainte-Thérèse de la Réparation, Saint-Eugène, Saint-Gabriel-Marie et Sainte-Marie-Cécilia; les SS. du Bon Conseil et les sœurs de l'École ménagère; les SS. Sainte-Anne et les élèves du couvent et de l'École normale; les RR. FF. des Ecoles Chrétiennes et les élèves du collège et les élèves des écoles du Cordon. La chorale paroissiale, assistée de la petite maîtrise, sous la direction

sentants de la ligue du Sacré-Coeur; les marguilliers anciens et nouveaux; M. Eugène Waddell, grand-chevalier du Conseil des Chevaliers de Colomb, de Saint-Jérôme; le major M. MacKay, C.O.C. & B.T.C., délégué du camp militaire de Saint-Jérôme; le Révérend Frère Rosius, directeur du collège de Saint-Jérôme; MM. Ovide Filion, maire de Prévost; David Gladu, maire de Saint-Janvier; Donat Boivin, maire de Saint-Faustin Station; Moïse Lacasse, maire d'Ivry; W. Chalioux, maire de la paroisse de Sainte-Agathe; Joseph Coupal, maire de Brebeuf; Jean-Paul Beaucauge, Frédéric Bélanger, Phyllis Bélanger, Rodrigue Bélanger, Germain Bellemare, Alfred Blanchard, Delphis Boivin, Rodrigue Boivin, Hermann Barrette, L. Bourbonnais, avocat, représentant de la ville de Terrebonne; Sigefroid Boyer, Alfred Brière, Jos. Brière, Rosaire Brière, Edmour Cadieux, Adrien Cadieux, Hermas Calvé, Zénon Cardinal, Rodrigue Castonguay, Joseph Chadés, Léon Charbonneau, Joseph Charette, Ferdinand Chevalier, Adolphe Clark, Isaïe Clavelle, Adélard Cloutier, André Corbell, Aurèle Corbell, Isidore Corbell, Léopold Corbell, Lorenzo Corbell, Exalaphat Cyr, J.-Wilfrid Cyr, Phildia Cyr, A. Desjardins, Albert Desjardins, Alfred Desjardins, J.-H. Desjardins, Ovide Desjardins, de Mont-Rolland; P.-E. Desjardins, Ph. Desjardins, W. Desjardins, Emile Doré, Herménégilde Doré, Jos. Dufour, Jean Duquette, Dr Alfred Duval, E. Ethier, Maxime Filion, Ovide Filion, Bruno Forget, Jérémie Forget, Jérôme Forget, Lucien Forget, Wilfrid Forget, Henri Francoeur, Hervé Francoeur, Moïse Francoeur, Napoléon Francoeur, Nap. Gauthier, Alex. Grand'Maison, Raoul Grand'Maison, H. Groulx, Geo. Hamel, Léo Huot, Adélard Labelle, Emile Labelle, J.-B. Labelle, Z. Labelle, Orlas Labelle, Emile Labonté, Ferdinand Labonté, Gérard Laffeur, de l'Avenir du Nord; Dr R. Lapointe, Alfred Langevin, comm. d'écoles; Dr J.-A. Larose, Honoré Lauzon, F. Lebeau, Salvador Lebeau, Jos. Leblanc, Zénon Leblanc, P.-E. Leclair, Gustave Léonard, notaire; Arthur Lefroux, Edgar Lefrèrre, Dr et Mme J.-C. Lefrèrre, Alcide Léveillé, Napoléon Léveillé, André Locas, Alexis Locas, Léopold Locas, Camille Lorrain, L. Marcoux, de la Laurentian Textile; Emile Martin, greffier de la ville S.-Jérôme; Aurèle Maurice, (Suite la semaine prochaine)

# UN COMITE LOCAL DE RATIONNEMENT EST MAINTENANT ETABLI

Pour vous aider dans vos problèmes de rationnement

A 319, Labelle Saint-Jérôme  
TELEPHONE 868

Président: J.-H. LAVALLEE

Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. 30 p.m.

Délimitation du territoire desservi:

les comtés de Laval — Deux-Montagnes  
Argenteuil — et Terrebonne

Ce Comité a été établi pour faciliter la solution et l'ajustement des problèmes de rationnement de la population du district ci-haut délimité.

Son but est d'assurer que les restrictions nécessitées par la guerre soient appliquées avec un maximum d'efficacité et un minimum d'ennui, de même qu'avec justice égale pour tous les consommateurs et les fournisseurs. Le rationnement existe en premier lieu pour assurer à chacun une part équitable des approvisionnements disponibles.

Les citoyens locaux qui constituent ce Comité servent à titre bénévole et, étant représentatifs de tous les éléments de la région, peuvent contribuer à ce nouveau travail de guerre une connaissance personnelle des conditions locales.

Vous pouvez obtenir aux bureaux du Comité local de rationnement tous les renseignements relatifs aux divers aspects du rationnement de consommateur, de même qu'un prompt ajustement des problèmes particuliers, entre autres, celui de savoir comment procéder lorsque votre livret de rationnement est perdu ou avarié... si des rations supplémentaires sont accordées pour des fins spéciales... et autres questions qui se présenteront à l'occasion.

Profitez de ce service commode qui vous est offert

Collaborez avec vos concitoyens qui consacrent leur temps à vos problèmes

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE